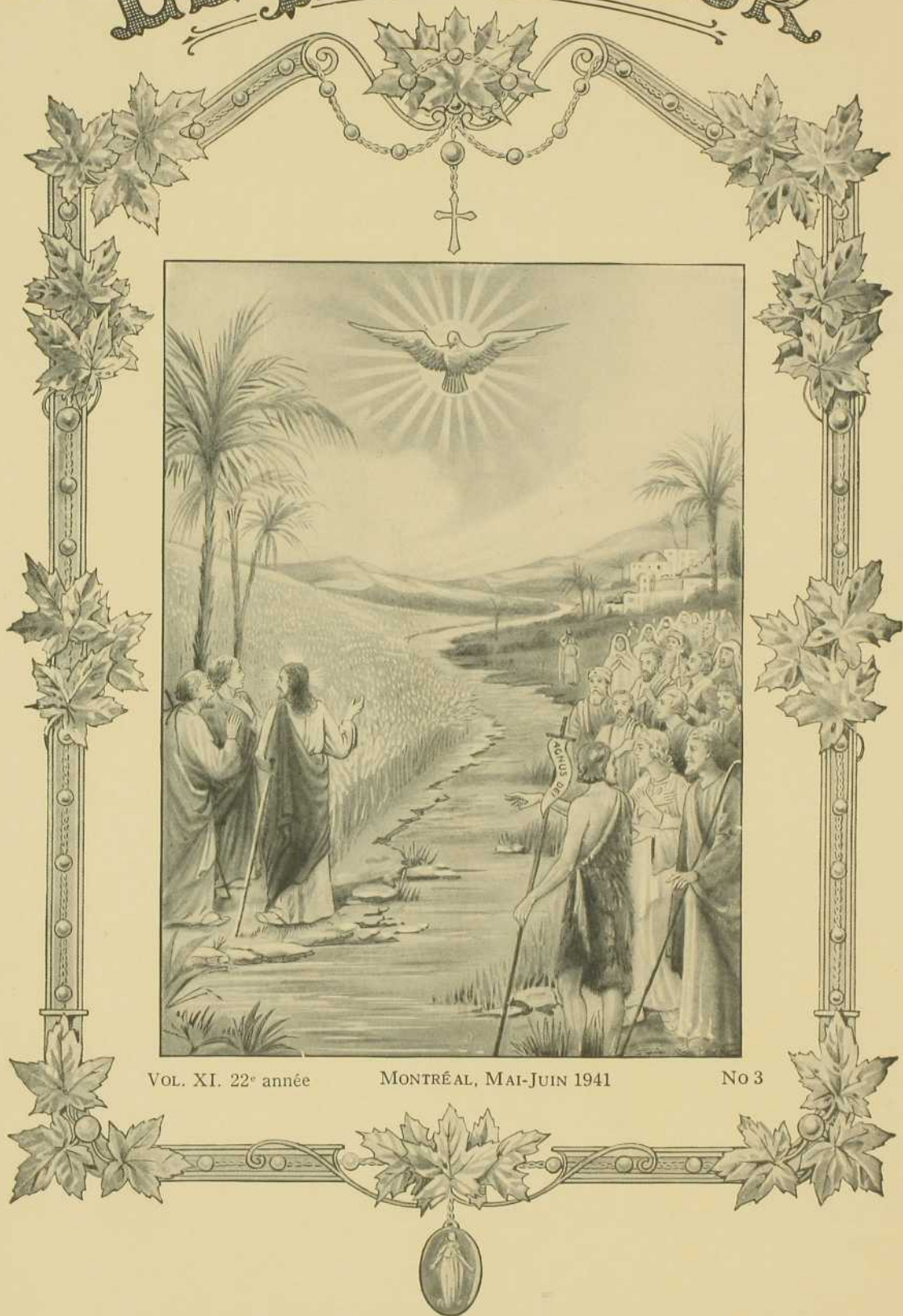


LE PRÉCURSEUR



VOL. XI. 22^e année

MONTREAL, MAI-JUIN 1941

No 3

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue LaGauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

(Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMINGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

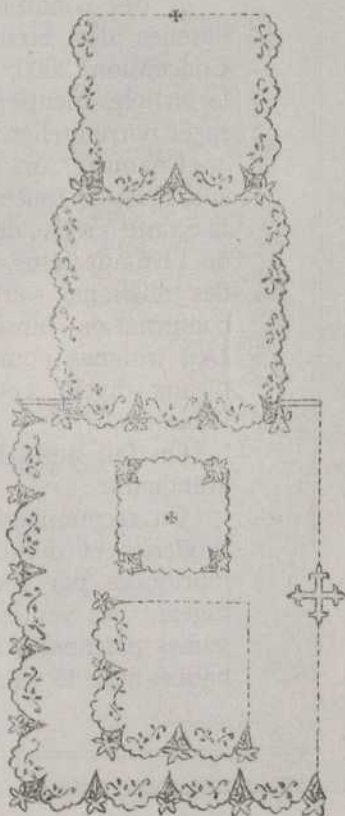
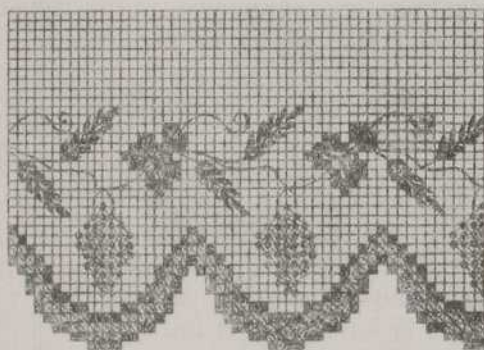
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie.....	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique, avec beau sujet.....	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or.....	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés.....	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main.....	50.00 » 90.00
Voile huméral.....	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré.....	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or.....	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure.....	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle.....	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.....	5.00 » »
Voile de tabernacle.....	5.00 » »
Voile de ciboire.....	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint.....	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur ».....	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 2.50	14 pouces.....	\$16.00
7 ».....	4.00	17 ».....	25.00
9 ».....	7.00	22 ».....	35.00
12 ».....	14.00		

Lingerie d'autel	{ Amicts.....	\$12.00 la douz.
	{ Amicts, toile 2 ^e qualité.....	10.80 » »
	{ Corporaux.....	8.50 » »
	{ Manuterges.....	4.50 » »
	{ Purificateires.....	5.00 » »
	{ Pales.....	4.00 » »
	{ Nappes.....	6.00 chacune

Nous fournissons les hosties aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

*Prix d'un abonnement ordinaire: 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

Prix d'un abonnement de bienfaiteur: \$1.00 par année.

*Adresse: 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

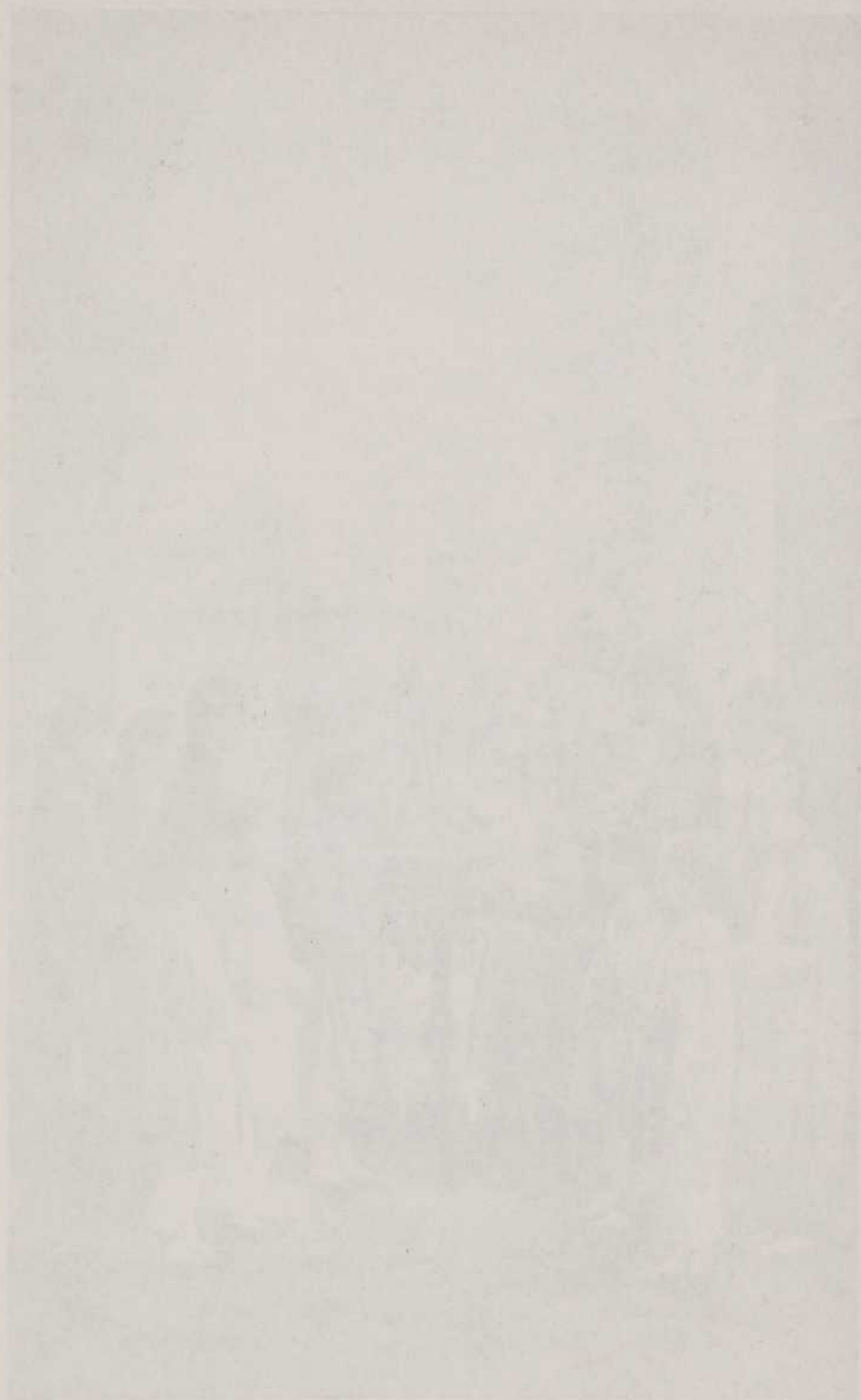
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Soeurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

Vol. XI. 22^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1941

No 3

SOMMAIRE

TEXTE

Souvenez-vous, ô Marie.....	<i>Le Précurseur</i>	132
Excellence du « Souvenez-vous ».....	<i>Abbé Ch. Rolland</i>	134
Conversion d'un prisonnier.....	<i>Abbé Millot</i>	138
Encyclique « Summi Pontificatus » de Sa Sainteté Pie XII.....		140
Les deux Sacrifices.....	<i>Le Précurseur</i>	142
Héroïque jeune fille.....	<i>La Rédaction</i>	144
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	152
La manne cachée sous la Croix.....	<i>La Rédaction</i>	154
Roses effeuillées.....		156
Promesses du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie.....		157
Echos de nos Missions.....		158
Extraits des Chroniques du Noviciat.....		183
La Page des Enfants.....	<i>Le Précurseur</i>	190
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		194

GRAVURES

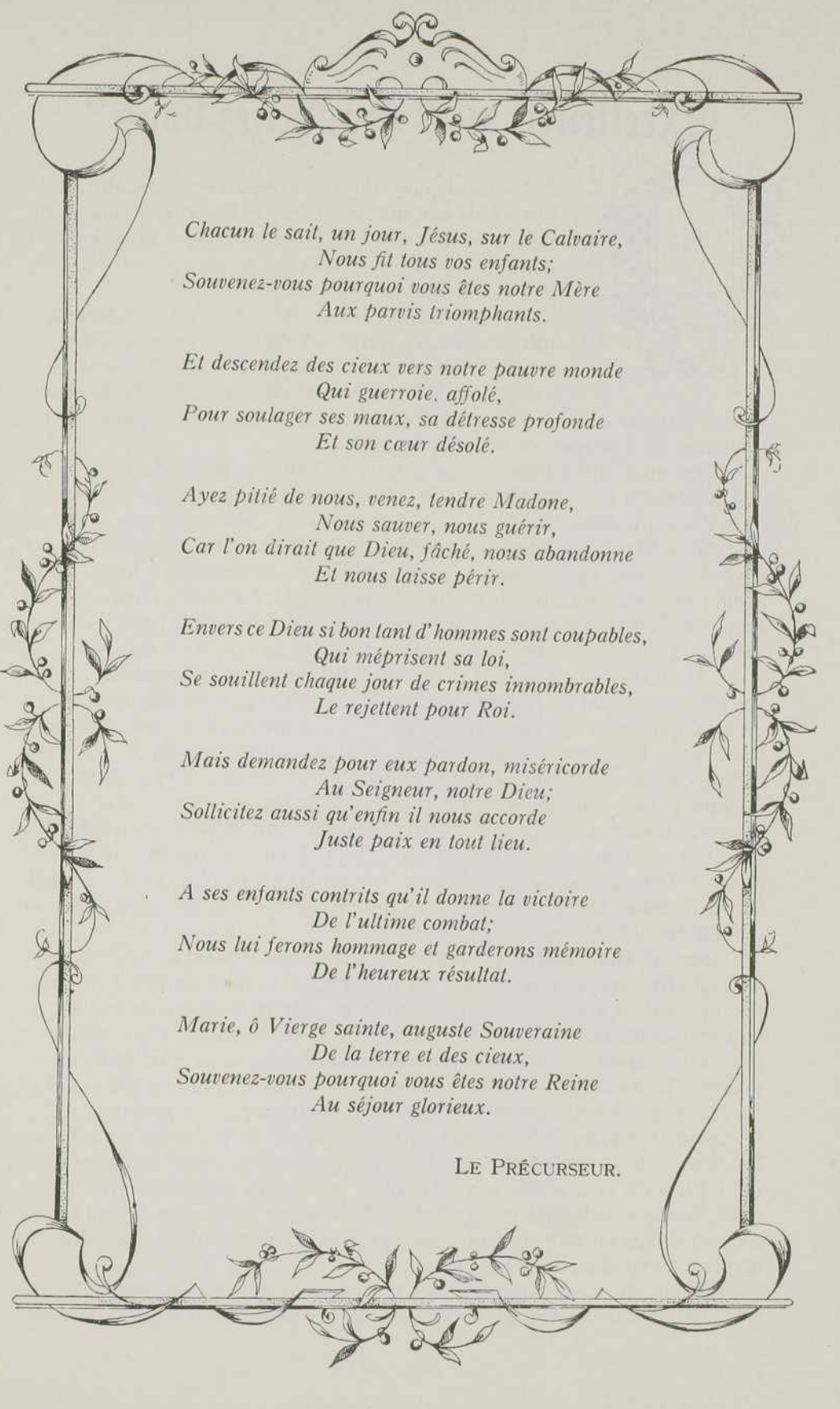
Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(Hors-texte)	
Notre Reine et notre Mère.....		132
Au Presbytère.....		144
Au chevet de la malade.....		149
Les divines fiançailles.....		150
La glorieuse Patronne des Missionnaires.....		154
Le Sacré-Cœur de Jésus.....		157
La rivière des Perles, Canton, Chine.....		161
Costume des femmes aux Philippines.....		162
A la Mission de Fakou, Manchoukouo.....		164
Superstitions chinoises.....		166
Son Exc. Mgr Lapiere et le personnel religieux de Fakou.....		168
Jeunes Chinois chrétiens.....		170
Funérailles chinoises au Manchoukouo.....		171
La très révérende Mère Supérieure Générale des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Koungtchouling, Manchoukouo.....		173
Communauté des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Vancouver.....		180
Les enfants, amis de Jésus.....		191
L'Immaculée Vierge Marie et la Sainte Eucharistie.....		192



Souvenez-vous, ô Marie

*Marie, ô Vierge sainte, auguste Souveraine
De la terre et des cieux,
Souvenez-vous pourquoi vous êtes notre Reine
Au séjour glorieux.*

*Souvenez-vous pourquoi vous êtes si puissante
Sur le cœur du Très-Haut,
Puissante à l'infini..., si bonne, si clémente,
Et si riche là-haut.*



*Chacun le sait, un jour, Jésus, sur le Calvaire,
Nous fit tous vos enfants;
Souvenez-vous pourquoi vous êtes notre Mère
Aux parvis triomphants.*

*Et descendez des cieux vers notre pauvre monde
Qui guerroye, affolé,
Pour soulager ses maux, sa détresse profonde
Et son cœur désolé.*

*Ayez pitié de nous, venez, tendre Madone,
Nous sauver, nous guérir,
Car l'on dirait que Dieu, fâché, nous abandonne
Et nous laisse périr.*

*Envers ce Dieu si bon tant d'hommes sont coupables,
Qui méprisent sa loi,
Se souillent chaque jour de crimes innombrables,
Le rejettent pour Roi.*

*Mais demandez pour eux pardon, miséricorde
Au Seigneur, notre Dieu;
Sollicitez aussi qu'enfin il nous accorde
Juste paix en tout lieu.*

*A ses enfants contrits qu'il donne la victoire
De l'ultime combat;
Nous lui ferons hommage et garderons mémoire
De l'heureux résultat.*

*Marie, ô Vierge sainte, auguste Souveraine
De la terre et des cieux,
Souvenez-vous pourquoi vous êtes notre Reine
Au séjour glorieux.*

LE PRÉCURSEUR.

Excellence du « Souvenez-vous »



NE des excellences du « Souvenez-vous » se tire de la qualité de son auteur. C'est le docteur dévoué entre tous au culte de la Très Sainte Vierge, le plus éloquent panégyriste de ses grandeurs et de ses bontés, c'est le pieux et aimant saint Bernard.

Non pas que saint Bernard l'ait composé lui-même, dans la forme où nous le récitons; mais les pensées, les sentiments, les paroles mêmes en ont été extraits de ses œuvres, et en particulier de son quatrième sermon sur l'Assomption, véritable chef-d'œuvre de louange, de confiance, de tendresse et d'amour.

C'est une autre main qui a réduit les belles pensées du saint abbé de Clairvaux à la forme actuelle du *Memorare*. Et celui qui l'a popularisé, c'est un autre Bernard, dit le « Pauvre Prêtre », également très dévot et très cher à Marie, et qui mourut à Paris en 1621. Ce saint personnage, tout dévoué aux nécessiteux, aux prisonniers et aux condamnés à mort, après avoir passionnément aimé le monde, le quitta tout à coup et répara par les austérités d'une vie nouvelle les égarements de son jeune âge. Son humilité était telle qu'il refusa constamment les dignités qui lui étaient offertes. C'est de lui qu'on cite le trait suivant, d'une bien attendrissante simplicité. Un jour le cardinal de Richelieu dit au P. Bernard qu'il voulait absolument qu'il lui demandât quelque chose, et il le laissa quelques instants seul pour y penser. Le cardinal étant revenu: « Monseigneur, lui dit le « Pauvre Prêtre », après avoir bien rêvé, j'ai enfin trouvé une grâce à vous demander. Lorsque je vais conduire les condamnés au supplice, pour les assister à leurs derniers moments, les planches de la charrette sur laquelle on nous mène sont si mauvaises, que nous courons risque à chaque instant de tomber à terre! Ordonnez donc, je vous prie, Monseigneur, que l'on mette de meilleures planches à cette charrette. » Inutile de dire que cette singulière et humble requête fut exaucée.

Donc ce saint prêtre avait un très grand amour pour la Sainte Vierge à qui il attribuait sa conversion; il s'appliquait à la faire connaître et aimer par tous les moyens. Il avait surtout une grande dévotion et une extraordinaire confiance au « Souvenez-vous ». Il fit imprimer cette prière en plusieurs langues, et, dit-on, il en distribua plus de deux cent mille exemplaires. Il la récitait souvent pour les pécheurs et il la faisait réciter. Par elle, il obtint des merveilles étonnantes et toutes sortes de prodiges.

Saint François de Sales, qui en avait éprouvé la vertu, la récitait tous les jours. Il la recommandait, dit son historien, à toutes les personnes qu'il dirigeait, et il se plaisait à en louer l'efficacité. « Je me souviens, raconte l'évêque de Belley, que c'est de sa bouche que je l'ai apprise; je l'écrivis sous sa dictée en tête de mon bréviaire pour la graver dans ma mémoire, et m'en servir dans mes besoins. »

Depuis, le « Souvenez-vous » s'est répandu partout, et il est devenu très célèbre dans les annales de la piété; les paroles en sont si belles en effet,

si onctueuses et si touchantes, que l'âme éprouve une réelle consolation à les redire.

* * *

On peut l'affirmer sans crainte de se tromper: la confiance est la clef des cœurs. Qui que nous soyons, dès lors que quelqu'un vient à nous avec confiance, sollicitant notre aide, notre appui ou notre protection, fût-il notre ennemi, nous sommes désarmés, subjugués en quelque sorte, inclinés au pardon et à la bonté. La confiance brise tous les obstacles, elle triomphe de tout, elle obtient tout, du moins tout ce qui est possible de celui à qui elle s'adresse. Sa puissance est si grande que, parmi les hommes, on ne comprend pas qu'on puisse lui résister. Il est connu ce trait des sénateurs de l'Aréopage. Ayant appris qu'un de leurs collègues avait repoussé un oiseau qui, pour échapper à un épervier, s'était réfugié auprès de lui, ils le chassèrent de leur compagnie, comme indigne, à cause de sa dureté de cœur, de prendre part à leurs délibérations.

De même en est-il pour Dieu. La défiance lui déplaît, parce qu'elle est une négation déguisée de sa puissance et de sa bonté; mais la confiance lui agrée souverainement; elle est toute-puissante sur son cœur; elle obtient tout de lui. En vérité, la confiance domine à son gré le cœur de Dieu.

Il n'en va pas autrement de la Très Sainte Vierge. Elle est la fleur de l'humanité, son cœur est une copie fidèle de celui de notre divin Sauveur. Aussi la confiance l'incline-t-elle victorieusement à répandre à profusion les biens dont elle est l'auguste trésorière et la charitable dispensatrice.

Or, le « Souvenez-vous » est avant tout la *prière de la confiance*. C'est le cri de la plus sublime espérance; c'est la formule la plus exquise du recours filial et du tendre abandon. Titres donnés à Marie, appellations adressées à cette douce Mère, pensées et sentiments, tout se résout en confiance dans cette prière! Pour tout dire d'un mot, le « Souvenez-vous » est la confiance en ce qu'elle a de plus achevé et de plus persuasif.

Confiance toute pleine d'une touchante candeur et d'une gracieuse simplicité, comme il convient à des enfants quand ils s'adressent à leur mère pour obtenir quelque faveur. « Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie », disons-nous à la Très Sainte Vierge. Une mère peut-elle donc oublier ses enfants? Marie peut-elle ignorer quelque chose de ce qui concerne notre salut? Nous savons bien que non, mais nous semblons l'ignorer, pour la toucher davantage!

Confiance accompagnée d'un éloge aussi délicat que magnifique. Nous rappelons à la Très Sainte Vierge sa miséricorde incomparable qui ne connaît ni les limites du temps, ni celles des espaces et des conditions. « O bonne Marie, souvenez-vous que jamais personne n'a eu recours à votre protection, imploré votre secours, demandé vos suffrages, sans être exaucé... Il en est qui se lassent de répandre des bienfaits; il en est qui font un choix dans leurs obligés; mais vous, vous avez toujours l'oreille ouverte pour écouter les requêtes, le cœur compatissant pour prendre pitié, la main tendue pour donner, sans faire acception de personne. Les plus misérables et les plus coupables ne sont pas exclus de vos bontés. L'histoire de l'Église est là tout entière pour en témoigner. Depuis que vous êtes montée au ciel, au

jour glorieux de votre Assomption, vous ne cessez d'exercer cet universel ministère de grâces. Quiconque crie vers vous dans la consolation ou dans l'affliction, au foyer domestique et au pied de vos autels, dans les voyages et dans le repos, au fond des déserts et au milieu des foules, dans les airs et sur terre, au sein des tempêtes et sur les flots courroucés, dans les dangers et dans les persécutions, est entendu par vous, et il reçoit vos faveurs. Permettez-moi de vous le rappeler. Souvenez-vous! Oh! non, vous ne ferez pas d'exception pour moi! Vos bienfaits passés m'en donnent la certitude et m'enhardissent à faire appel à vos bontés. O vous si bonne toujours et pour tous, vous ne m'oublierez pas! »

Confiance appuyée sur les fondements les plus solides. Dans le « Souvenez-vous » en effet nous évoquons les motifs de notre imperturbable assurance. Nous rappelons à Marie qu'elle est très bonne et très miséricordieuse; qu'elle est vierge, la Vierge des vierges, et par conséquent très sensible et très compatissante; qu'elle est la Mère du Verbe incarné et par conséquent très puissante et très désireuse d'appliquer les fruits de la Rédemption du Sauveur; qu'elle est notre Mère, et par conséquent absolument dévouée à tous nos intérêts. Nous repassons ces titres de Marie, si consolants et si encourageants pour nous, et nous les faisons valoir pour exciter notre dévotion et pour toucher plus fortement et plus sûrement son cœur.

Confiance toute pénétrée de la plus ardente dévotion. Non seulement nous venons à la Sainte Vierge, mais nous courons nous jeter dans ses bras, sachant bien que, loin de nous repousser, elle nous fera le plus sympathique et le plus maternel accueil.

Confiance rehaussée par les charmes de la plus sincère humilité. La confiance triomphe du cœur de Dieu et des hommes, sans doute d'abord parce que c'est une louange en action de la puissance et de la bonté de ceux à qui nous nous adressons; mais aussi, et peut-être surtout, parce qu'elle est un aveu de notre indigence et de notre faiblesse. Autant l'orgueil et l'arrogance indisposent, autant l'humilité incline à la bienveillance. Aussi cette confession de notre faiblesse se retrouve-t-elle dans toutes les belles prières que l'Église adresse à Marie; dans l'*Ave Maria*, par exemple, « priez pour nous pauvres pécheurs »; dans le *Salve Regina*, « nous crions vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes »; dans le *Sub tuum*, « ne dédaignez pas les prières que nous vous adressons dans nos nécessités ». Dans le « Souvenez-vous » ce sentiment se mêle à la plus vive confiance. Nous nous y proclamons pécheurs; nous gémissons sur nos fautes; si la bonté de Marie nous attire, nous déclarons que nous n'osons l'implorer qu'à genoux. Nous reconnaissons si bien notre indignité que nous nous regardons comme rien; nous conjurons la Très Sainte Vierge de ne pas nous dédaigner comme nous le méritons, de consentir à nous écouter, et de mettre le comble à sa condescendance en nous exauçant!

Oui, le « Souvenez-vous » est une prière admirable. Il obtient tout de Marie. C'est, on peut le dire, la prière des miracles.

* * *

On compterait certainement plus facilement les étoiles qui brillent au firmament qu'on ne ferait le dénombrement des grâces que le « Souvenez-

vous » a fait descendre sur la terre. Combien de pécheurs ont été convertis par cette prière, combien d'affligés ont été consolés, combien de malades ont été guéris, combien d'indigents ont été assistés dans leur détresse, combien de malheureux ont été secourus dans leurs tribulations! Que d'entreprises couronnées de succès par la vertu de cette très efficace oraison; que de ténèbres chassées, que d'embarras éclaircis, que d'angoisses dissipées, que de bénédictions pour le corps et pour l'âme, pour le temps et pour l'éternité! Signalons, pour notre édification, quelques traits tirés du trésor des annales ecclésiastiques.

Le vénérable P. Bernard, qui a tant fait pour la diffusion de cette belle prière, avait en elle, nous l'avons dit, une confiance illimitée. Il était assuré du retour à Dieu des prodigues même les plus coupables, quand il avait pu les décider à la réciter. On raconte qu'ayant en vain supplié un grand criminel condamné à mort de dire le « Souvenez-vous » avec lui, comme cet homme ne répondait à ses pressantes sollicitations que par des blasphèmes, le « Pauvre Prêtre », animé d'un saint zèle, prend le *Memorare*, dont il portait toujours sur lui quelques copies, et, lui approchant la formule sainte de la bouche, lui dit avec indignation: « Eh bien! tu la mangeras, si tu ne veux pas la dire! » Le scélérat consent enfin à la réciter. A peine l'avait-il commencée, que, touché par la grâce, il se mit à fondre en larmes, demanda pardon à Dieu, et mourut dans les plus admirables sentiments de pénitence.

Tout le monde sait que c'est par la vertu du « Souvenez-vous » que saint François de Sales, torturé par une affreuse tentation de désespoir, retrouva miraculeusement la tranquillité de l'âme. Il y avait un mois qu'il était obsédé par cette désolante pensée qu'il était du nombre des damnés, et que sa destinée était de maudire Dieu, dans la compagnie des démons, pendant toute l'éternité. Son âme, si pure et si aimante, était accablée de cette effrayante perspective. Il avait perdu l'appétit et le sommeil; il en était venu au dernier degré d'épuisement, quand, étant entré dans l'église de Saint-Étienne-des-Grès pour y prier, il tomba à genoux au pied d'une image de la Sainte Vierge, et récita la prière de saint Marie. L'effet ne se fit pas attendre. La terrible tentation disparut; à la tempête la plus épouvantable succéda le calme le plus délicieux. Le saint se releva joyeux, enivré du bonheur de la paix, et à jamais reconnaissant à l'auguste Mère des élus. C'est un des plus beaux prodiges opérés par le « Souvenez-vous ».

De nos jours, le « Souvenez-vous » continue ses merveilles. On serait infini s'il fallait les énumérer. Citons seulement en terminant un trait bien touchant, raconté par le P. Lefebvre qui en a été le témoin. On a fait beaucoup de cantiques sur le « Souvenez-vous » et on le chantait partout: dans les églises, dans les salons et jusque dans les cafés. Or voici ce qui arriva à Lyon, dans une de ces réunions, bien mêlées assurément. Après plusieurs morceaux d'un autre genre, quelques jeunes gens s'étaient mis à chanter le « Souvenez-vous ». La douce harmonie, le sentiment si bien rendu de cet air inspiré les anime; les voix pleines, mélodieusement unies, attirent la foule qui se presse, même dans la rue, pour entendre, quand tout à coup celui qui chantait le solo se trouble, sa voix s'altère, il verse quelques larmes,

il s'enfuit, et les anges se réjouissent de la conversion d'un pauvre pécheur. C'est à cette strophe que la grâce venait de le toucher.

Et moi de mes péchés traînant la longue chaîne,
Vierge sainte, à vos pieds, j'implore mon pardon.
Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à peine
Lever les yeux sur vous, prononcer votre nom!
Souvenez-vous!...

A l'instant même, il alla se jeter aux pieds d'un prêtre; il demanda et reçut son pardon.

Nous aussi récitons cette touchante prière, si chère à Marie à cause de son auteur, qui fut l'un de ses plus dévots serviteurs, et aussi à cause des sentiments d'humilité, de tendresse et d'amour qu'elle renferme. Récitons-la en notre particulier et au pied des autels de la Sainte Vierge; récitons-la pour nous et pour ceux qui nous sont chers. Récitons-la pour ceux qui sont loin du Seigneur, afin que Dieu les retire de l'abîme de l'iniquité. Récitons-la dans la tristesse et dans la joie, dans la paix et dans l'agitation, dans le succès et dans le revers, dans la santé et dans la maladie. Et la Vierge des vierges, Marie notre Mère et la Mère de Dieu, Marie très bonne et très miséricordieuse, nous écoutera, nous exaucera et nous bénira! Et, à notre tour, nous servirons de témoignage pour ceux qui l'invoqueront après nous, à savoir: « que nul n'a recours à la Très Sainte Vierge sans avoir été exaucé par elle! »

Abbé Ch. ROLLAND.

PRIÈRE DU « SOUVENEZ-VOUS »

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à vous, imploré votre secours et demandé vos suffrages, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, j'ai recours à vous; et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

(300 jours d'ind.)

Conversion d'un prisonnier

Un prêtre sortait d'une grande prison de Paris quand un gardien lui dit:

— Nous avons ici un homme condamné à mort. Plusieurs de vos confrères ont essayé de lui parler et il les a repoussés... Il est furieux, il veut se briser la tête contre les murailles, il a fallu le mettre au cachot. Voulez-vous le voir?

— Oui certes, répondit le prêtre, je veux le voir.

On le conduisit par un corridor sombre et souterrain; la porte du cachot s'ouvrit devant lui. A la vue d'une soutane, les yeux du prisonnier s'enflammèrent, et il s'écria:

— Que venez-vous faire ici, malheureux prêtre? N'ai-je pas dit que je ne voulais pas me confesser? Sortez, sortez!

— Mais, mon ami, je ne veux pas vous confesser malgré vous, répondit le ministre de Dieu; vous êtes seul, vous devez vous ennuyer beaucoup, et je viens vous consoler un peu.

— A la bonne heure! lui fut-il répondu, vous m'avez l'air d'un brave homme, vous; asseyez-vous là.

Et il lui montra une grosse pierre qui était dans le coin du cachot. Le prêtre ne se le fit pas dire deux fois, il accepta le siège. Le prisonnier lui raconta son histoire: c'était un jeune homme de vingt-neuf ans, issu d'une honnête famille, mais dont l'éducation religieuse avait été complètement négligée. Depuis l'âge de douze ans, il courait le monde, et il avait commis tant de crimes qu'il s'était fait condamner à mort.

Quand il eut achevé son histoire, le prêtre essaya de la lui faire raconter en forme de confession. Il s'en aperçut, et voilà une explosion de blasphèmes qui s'échappent de sa poitrine. Il ne fut possible d'obtenir de lui que la promesse qu'il réciterait chaque jour la prière: « Souvenez-vous ».

Bien des fois le prêtre revint, et ses visites étaient toujours stériles. Le malheureux était persuadé que ses crimes étaient trop grands, qu'il n'y avait plus de miséricorde possible pour lui.

Un jour pourtant, le prêtre, qui était devenu son ami, l'interrogea comme on interroge quelqu'un qui se confesse; il s'en aperçut et il se laissa faire.

Quand il eut tout déclaré, le prêtre lui dit:

— Votre confession est faite maintenant, il ne vous reste plus qu'à vous repentir.

Le prenant alors, il le met à genoux sur son lit, il appelle les bénédictions de Dieu sur sa tête, il le conjure de détester ses fautes, quand il entend échapper de sa poitrine un profond soupir qui est bientôt suivi de ces paroles:

— Oh! oui, je me repens!... Que vous êtes bon!... Que vous m'avez fait du bien!... Vous m'avez tiré un poids de plus de quatre cents livres de dessus le cœur!...

Puis, essuyant avec sa main une larme qui tombait de ses yeux:

— Que c'est drôle, dit-il, je pleure; moi qui n'ai jamais pleuré!... Tous les matins, quand je voyais le soleil paraître à ma lucarne, je me disais: C'est peut-être pour la dernière fois, et je ne pleurais pas, mon Père; et maintenant je pleure!... Oh! que Dieu est bon et que la religion est belle! Que j'ai de douleur de ne pas les avoir connus plus tôt! Je n'en serais pas là...

Et tombant de son lit à genoux, il prend le prêtre par la soutane et lui dit:

— Mettez-vous là, à côté de moi, et prions ensemble; car, si je prie seul, Dieu n'écouterait pas un homme comme moi.

Le prêtre se jeta à genoux; tous deux pleuraient.

Quelques jours après, ce malheureux jeune homme, résigné et repentant, portait sa tête sur l'échafaud.

Abbé MILLOT.

Marie est l'échelle céleste par laquelle Dieu est descendu sur la terre, et les hommes montent aux cieux.

Saint FULGENCE.



Hommage de reconnaissance

Le 16 mars dernier, Monseigneur Louis-Alexandre Dubuc, prélat domestique et curé de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, rendait subitement son âme à Dieu à l'âge de soixante-seize ans.

Son service fut célébré par S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, en présence des nombreux fidèles de la paroisse Saint-Jean-Baptiste et de plusieurs centaines de membres du Clergé.

Le regretté défunt fut un ami et bienfaiteur de la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; aussi ces dernières se font un devoir de prier pour le repos de son âme et conserveront la mémoire de ses charités à leur égard.

Encyclique "Summi Pontificatus"

DE SA SAINTETÉ PIE XII

Aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires,
en paix et communion avec le Siège apostolique

(Suite)

D'autres, bien à tort, la soupçonnent de vouloir usurper
les droits de l'autorité civile



T pourtant, Vénérables Frères, la doctrine du Christ, qui seule peut fournir à l'homme un solide fondement de foi, capable de lui ouvrir un grand horizon, de dilater divinement son cœur, de lui donner un remède efficace aux très graves difficultés actuelles, et l'action de l'Église pour enseigner cette doctrine, la répandre et modeler les esprits selon ses préceptes, sont parfois en butte à des suspicions, comme pouvant ébranler les montants de l'autorité civile ou usurper ses droits.

Contre de telles suspicions, Nous déclarons avec une apostolique sincérité — sans préjudice de tout ce qu'a enseigné Notre prédécesseur Pie XI, de vénérée mémoire, dans son Encyclique *Quas primas*, du 11 décembre 1925, sur le pouvoir du Christ-Roi et de son Église — que de pareils desseins sont entièrement étrangers à l'Église, laquelle tend ses bras maternels vers ce monde, non pour dominer, mais pour servir. Elle ne prétend pas se substituer, dans le champ qui leur est propre, aux autres autorités légitimes, mais leur offre son aide à l'exemple et dans l'esprit de son divin Fondateur, qui « passa en faisant le bien » (*Act.*, x, 38).

L'Église prêche et inculque l'obéissance et le respect envers l'autorité terrestre, qui tient de Dieu sa noble origine; elle s'en tient à l'enseignement du divin Maître qui a dit: *Rendez à César ce qui est à César* (*Matth.*, xxii, 21); elle n'a pas de visées d'usurpation et chante dans sa liturgie: *non eripit mortalia, qui regna dat caelestia* (Hymne de la fête de l'Épiphanie). Elle ne débilite pas les énergies humaines, mais les élève à tout ce qui est magnanime et généreux, et forme des caractères, qui ne transigent pas avec la conscience. Ce n'est pas à elle, qui a civilisé les peuples, qu'on reprochera d'avoir retardé l'humanité dans la voie du progrès, dont au contraire elle se félicite et se réjouit avec une maternelle fierté. Le but de son activité a été merveilleusement exprimé par les anges sur le berceau du Verbe incarné, quand ils chantèrent: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* (*Luc*, ii, 14.) Cette paix, que le monde ne peut donner, a été laissée comme un héritage à ses disciples par le divin Rédempteur lui-même: *Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix* (*Io.*, xiv, 27), et c'est en suivant la sublime doctrine du Christ, résumée par lui-même dans le double précepte de l'amour de Dieu et du prochain, que des millions d'âmes l'ont obtenue, l'obtiennent et l'obtiendront. Depuis bientôt deux mille ans, l'histoire — si sagement appelée, par un grand orateur romain, *magistra vitae* (*Cic.*, *Orat.*, i, ii, ix) — démontre à quel point est vraie la parole de l'Écriture, qu'il n'y aura jamais de paix

pour celui qui résiste à Dieu (*Job*, IX, 4). Car seul le Christ est la « pierre angulaire » (*Eph.*, II, 20), sur laquelle l'homme et la société peuvent trouver stabilité et salut.

C'est sur cette pierre angulaire que l'Église est fondée, et c'est pourquoi les puissances adverses ne pourront jamais prévaloir contre elle: *portae inferi non praevalent* (*Matth.*, XVI, 18), ni lui ôter sa vigueur; bien au contraire, les luttes tant intérieures qu'extérieures contribuent à accroître sa force et à augmenter les couronnes de ses glorieuses victoires.

A l'opposé, tout autre édifice qui n'est pas solidement fondé sur la doctrine du Christ repose sur le sable mouvant et est destiné à une ruine misérable (cf. *Matth.*, VII, 26-27).

CONCLUSION

Hommage à la Pologne

Vénérables Frères, l'heure à laquelle vous parvient Notre première Encyclique est, à bien des égards, une véritable *hora tenebrarum* (cf. *Luc*, XXII, 53), où l'esprit de la violence et de la discorde verse sur l'humanité la sanglante coupe de douleurs sans nom. Est-il nécessaire de vous assurer que Notre cœur paternel, dans son amour compatissant, est tout près de ses fils, et plus spécialement de ceux qui sont éprouvés, opprimés, persécutés? Les peuples entraînés dans le tragique tourbillon de la guerre n'en sont peut-être encore qu'au commencement des douleurs (*Matth.*, XXIV, 8); mais déjà dans des milliers de familles règnent la mort et la désolation, les lamentations et la misère. Le sang d'innombrables êtres humains, même non combattants, élève un poignant cri de douleur, spécialement sur une nation bien-aimée, la Pologne qui, par sa fidélité à l'Église, par ses mérites dans la défense de la civilisation chrétienne, inscrits en caractères indélébiles dans les fastes de l'histoire, a droit à la sympathie humaine et fraternelle du monde, et attend, confiante dans la puissante intercession de Marie *Auxilium Christianorum*, l'heure d'une résurrection en accord avec les principes de la justice et de la vraie paix.

(A suivre)




Unissez toujours plus ardentes vos supplications: qu'elles s'unissent et montent au ciel afin que Dieu, auteur et ami de la paix, qui commande aux flots de la mer et veille sur les conseils des hommes, dissipe dans sa miséricorde la tempête de guerre, réconcilie les peuples et les nations, protège son Église et ramène la sérénité, dilate ses tentes pacifiques et ses divins tabernacles sur la face de la terre pour le salut du genre humain.

PIE XII.

* * *

Le monde n'a pas tant besoin de gens qui agissent, mais de gens qui consentent à sacrifier leur hâte d'agir afin de féconder, dans le recueillement, leur action.

Père PLUS, S. J.



Les deux sacrifices

LA MÈRE

*O mon fils, mon cher fils, tu veux donc me quitter?...
J'avais rêvé pour toi telle facile cure,
Ou le proche couvent et sa robe de bure,
Où j'aurais pu souvent aller te visiter.*

*Mais, jamais, non, jamais, je n'aurais supposé
Qu'un jour tu l'en irais vers la terre étrangère,
Délaissant ton pays, ton foyer et ta mère,
Pour être aux durs labeurs, aux luttes exposé.*


*O mon fils, mon cher fils, quel assaut pour mon cœur !...
A ton éloignement il ne pourra se faire,
Devenu morne et triste, incompris, solitaire,
On le verra mourir, broyé par la douleur.*

*Oh ! crois-moi, ne va pas t'exiler en ces lieux,
Demeure en ta patrie où tant de bien t'appelle;
Tu seras près de moi quand la mort de son aile
M'effleurera. Ta main me fermera les yeux.*

LE FILS

*Tendre mère, à vos vœux, je ne puis cette fois
Céder. Jésus m'appelle à la moisson païenne
Qui mûrit et se perd sur la rive lointaine,
Faute de bras. De Dieu, je dois suivre la voix.*

*Ce n'est pas sans regrets, sans de rudes combats,
O Mère, que je dis adieux à ma patrie,
Mon clocher, mes amis, ma famille chérie...
Je marche sur mon cœur en m'exilant là-bas.*



*Et je sais que j'aurai bien souvent à souffrir
L'ennui, la maladie et l'affreuse indigence,
Le travail sans relâche et l'ingrate insolence,
Et puis, qui sait?... Un jour, je puis être martyr...*

*Mais je crois que Jésus, mon doux Maître et Seigneur,
M'accordera sa grâce en toute circonstance,
Qu'il sera mon soutien, mon amour, ma constance,
Que d'ineffable joie il remplira mon cœur.*

*Oui, je veux, ô ma Mère, être tout à Jésus,
Je veux le faire aimer par l'infidèle terre,
Lui porter son amour et sa sainte lumière,
Je veux ouvrir le ciel à quantité d'élus.*

*Mais craignant ma faiblesse au chemin du devoir,
Je compte sur l'appui de ma maman si bonne,
Pour prier instamment la puissante Madone
De m'assister toujours. C'est là mon grand espoir.*

LA MÈRE

*Cher enfant, sois certain qu'aucun jour ne luira
Sans que je pense à toi, sans que pour toi je prie,
Supportant les soucis, les douleurs de ma vie
Pour ton bonheur... Va donc où Dieu t'appellera.*

*Oh! oui, va... je te donne au Seigneur sans retour,
Sois un fervent apôtre, un saint missionnaire;
Et toujours en tous lieux souviens-toi de ta mère
Qui s'offrira pour toi jusqu'à son dernier jour.*

LE FILS

*O ma Mère, merci pour ce don généreux,
Le seul que je désire et que je sollicite...
Vous aurez large part dans mon pauvre mérite,
Ensemble nous lierons des gerbes pour les cieux.*

LE PRÉCURSEUR.



Héroïque jeune fille

— Monsieur le Curé, c'est au sujet de Gisèle. Cette chère enfant veut entrer au Couvent... devenir missionnaire.

— Je vous en félicite, ma bonne Dame.

— Ah! Monsieur le Curé, j'aurais mieux aimé la garder avec moi. Elle est si bonne, elle m'aurait fait un excellent bâton de vieillesse; mais puisque le bon Dieu l'appelle à la vie religieuse et missionnaire, malgré que cela me brise le cœur, je ne m'oppose pas à sa vocation.

— C'est ce qu'il faut faire. Les parents n'ont pas le droit de s'opposer à la vocation de leurs enfants.

— Ce n'est pas ce que pense mon mari. Il ne veut pas voir Gisèle entrer en communauté. Il a fait une colère terrible hier soir en apprenant sa détermination. Cette pauvre enfant, après m'avoir confié son secret, n'osant s'en ouvrir à son père, m'avait priée de lui en parler. Elle aurait



Malgré que cela me brise le cœur, je ne m'oppose pas à sa vocation...

voulu tout d'abord quitter la maison à son insu et ne lui faire connaître sa décision qu'après son arrivée au couvent; mais comme elle est mineure, je l'ai détournée de ce projet, préférant qu'elle obtint son consentement. Georges a toujours eu un faible pour Gisèle, sans doute à cause de ses belles qualités naturelles et parce qu'elle est notre benjamine. Il avait rêvé pour elle d'un mariage brillant, déjà il avait jeté les yeux sur un parti avantageux et en avait même conféré avec le père du jeune homme. Jugez de sa

déconvenue, quand je lui exposai la demande de sa fille préférée. Avec la promptitude que vous lui connaissez, il se fâcha, maugréant contre les communautés et la religion. J'essayai de le raisonner, peine perdue; mes paroles le portèrent même à penser que j'avais été pour une part dans la résolution de Gisèle.

— Georges en a-t-il parlé à sa fille?

— Pas encore. Ce matin, quand il est parti pour le bureau, Gisèle n'était point revenue de l'église et au dîner il fut silencieux et chagrin; mais, pour ce soir, j'appréhende une autre scène. Gisèle souffre beaucoup de voir son père dans de telles dispositions, elle l'aime tant! C'est elle qui m'a demandé de venir vous voir. Monsieur le Curé pourrait sans doute avoir une heureuse influence sur l'esprit de papa, pensa-t-elle.

— Chère petite, sa confiance en son Pasteur me touche vivement. Oui, si je puis quelque chose pour lui venir en aide, je le ferai de grand cœur. Mais, Georges, vous le savez, ma bonne Dame, n'est plus à mon égard

l'intime ami et le paroissien modèle d'autrefois. Depuis que l'honneur et la fortune lui ont souri, il semble avoir oublié qu'il les tient de Dieu qui peut les lui enlever d'un jour à l'autre. Et comme tous ceux qui oublient le souverain Maître, il erre dans des idées fausses, pernicieuses... Cependant, la grâce de Dieu aidant, j'essaierai de le rencontrer et de causer avec lui de la vocation de sa fille.

* * *

— Je ne suis pas fâché de vous trouver sur mon chemin, Monsieur le Curé, je vais vous dire ce que j'ai sur le cœur.

— De mon côté, Georges, je suis heureux de te voir. Parle, mon ami, je t'écoute.

— ... Comment va votre santé ?

— Bien. Et toi ?... tu m'as l'air fatigué...

— Fatigué ?... Oui ! Voilà plusieurs nuits que je passe sans sommeil.

— Trop de préoccupations sans doute ? Tu t'es lancé dans de grandes entreprises, lesquelles ne peuvent manquer de t'apporter des soucis.

— Oh ! ce n'est pas cela. Mes affaires vont sur les roulettes et les soucis qu'elles me donnent, je les aime, ce m'est un jeu de passer à travers... Mais c'est vous autres les prêtres qui avec vos mômeries et vos dévotionnettes prenez le cœur de nos filles.

— Que veux-tu dire ?... Qu'y a-t-il donc ?...

— Il y a que ma fille chérie, ma Gisèle, jeune fille accomplie, qui vient de terminer ses études, sur qui je fondais de belles espérances, que je suis prêt à combler de parures et de fêtes... veut entrer au Couvent. J'aurais dû plus tôt contrôler ses assiduités à l'église, la mener au théâtre, au bal où elle aurait connu le monde et aurait appris à apprécier sa beauté et ses rares qualités d'esprit qu'elle semble ignorer. Maintenant je crains qu'il ne soit trop tard !... Avant-hier, je l'ai conduite au théâtre et elle a pleuré au retour. J'avais organisé pour hier soir une fête splendide, où elle devait se manifester et recueillir tous les suffrages, mais qu'a-t-elle fait ? Elle y a rencontré le jeune homme de mon choix que je lui destine pour époux, le fils de X..., qui fut tout yeux et tout amabilités pour elle ; mais elle, ah ! quel crève-cœur !... elle ne fit aucune attention à ses avances et, ne pouvant dissimuler les charmes que sa toilette ajoutait à sa beauté, toilette que je l'avais obligée à revêtir, elle s'appliqua à commettre des gaucheries et se renferma dans un silence stupide. La colère me bouillonnait aux lèvres, mais l'heure n'était pas aux gros mots et je patientai... Cependant, je forçai la coupable à chanter et à jouer du piano et de la harpe. Elle le fit avec tant de modestie et de succès que tous en furent ravis d'admiration. Ma fille me parut alors surhumaine. Ne lui fallait-il pas une force de caractère extraordinaire pour agir comme elle le faisait, tout à l'opposé des autres jeunes filles présentes qui s'étudiaient à se faire remarquer, à se faire valoir ? Son cœur, pensais-je, est épris évidemment d'un autre amour et son esprit avide d'un autre aliment... Ah ! Monsieur le Curé, est-ce vous qui avez ainsi tourné le cœur et l'esprit de ma fille vers le Couvent ?

— Point du tout. Gisèle ne m'a jamais fait part de ses projets d'avenir.

— Jamais ?

— Jamais!... non jamais, je puis te le jurer.

— Alors, ce seraient les nonnes où elle a fait ses études ? Ah! les indignes, comme j'aurais dû m'en méfier. Elles vont savoir ma façon de penser.

— Ta passion t'égare, mon ami. N'accuse pas sans sujet ces bonnes religieuses. Ne sais-tu pas que la vocation d'un chacun vient de Dieu, que la vocation à la vie religieuse ou sacerdotale est un appel direct du Seigneur, souvent même un appel très sensible et très marqué ?

— Croyez-vous que le Seigneur s'occupe ainsi d'un chacun ?

— Certes oui, il en est ainsi. Père de la grande famille humaine, tout-puissant, miséricordieux, aimant à l'infini, il pourvoit à la destinée de chacun de ses enfants. N'a-t-il pas dit par nos Saints Livres: *Si une mère peut oublier son enfant, moi je ne vous oublierai jamais... Je vous porte gravés dans mes mains...*

— Alors pourquoi y a-t-il tant de malheureux sur la terre, tant de pauvres infortunés ? Un père veut le bonheur de ses enfants.

— L'inégalité des conditions a toujours existé dans le monde et elle s'y perpétuera jusqu'à la fin des temps. *Il y aura toujours des pauvres parmi vous*, a affirmé le Sauveur. Dieu le veut ainsi, sans doute parce qu'il est mieux que cela soit pour le salut des uns et des autres. Il condamne les riches attachés aux biens de la terre et béatifie les pauvres en esprit, il appelle l'opulent à secourir le pauvre et celui-ci à servir celui-là. Père infiniment bon, il veut notre bonheur, mais notre bonheur éternel, il veut le salut de tous, mais comme il en est un grand nombre qui ne se soucient point de sauver leur âme et vivent ici-bas comme s'ils devaient toujours y demeurer, qu'il en est un nombre plus grand encore qui n'ont jamais été amenés à la connaissance de la vérité, particulièrement la multitude des païens, il appelle dans sa miséricorde certaines âmes généreuses à venir en aide à ces malheureux, à travailler à leur salut par la prière, l'immolation, le dévouement porté parfois jusqu'à l'héroïsme, jusqu'au sacrifice de la famille, de la patrie, jusqu'au don complet de soi-même...

— Ah! ah! ah! ce beau sermon ne me convertira point. Jamais je ne permettrai à ma fille de quitter la maison pour s'enfermer dans la prison d'un couvent, encore moins de s'expatrier pour aller vivre avec des sauvages. N'est-ce pas un crime, à cause des communautés, que tant d'énergies humaines soient perdues, tant de talents enfouis, tant de beautés cachées, tant de foyers en moins pour la nation!... Crime plus grand encore pour la patrie que de laisser ses jeunes gens, ses enfants aller vivre à ses dépens sur des terres étrangères, au service d'autres nations!... Ah! ah! ah! et quel scandale nous donnent les communautés! Voyez comme elles sont riches!... Considérez leurs vastes et beaux établissements, leurs étendues de terrain!... Et toute la population qui vit là, vit aux dépens de qui ? Aux dépens des pauvres gens!

— Georges, mon cher Georges, permets-moi de te parler comme au temps de nos jeunes années, alors que nous ne faisons qu'un et que nous nous entendions si bien.

— Parle, je ne t'en empêche pas. J'y vais sans gêne, moi.

— Eh bien! laisse-moi te dire que si tu ne reviens à de meilleurs sentiments tu feras fausse route. Le langage que tu viens de tenir n'est pas digne d'un chrétien. Ce sont sans nul doute les sans-dieu que tu fréquentes qui t'ont insinué ces idées perverses. Il est faux de dire que dans les communautés les énergies et les talents sont perdus, les sujets y étant employés suivant leurs aptitudes et leurs capacités. Voyons ces religieux, ces religieuses levés avant le jour, qui, après avoir rempli le grand devoir de la prière, après avoir puisé force et lumière à la Source des perpétuelles énergies, entreprennent leur laborieuse journée, dont pas un instant n'est perdu, tout y étant si bien ordonné, et qu'ils terminent au pied de l'autel. Il se dépense dans les communautés des sommes prodigieuses d'activité qui s'épanouissent en belle floraison d'œuvres de toutes sortes. Qu'il s'y trouve des beautés cachées, j'en conviens, même il doit y en avoir là plus qu'ailleurs, tous les visages étant beaux qui reflètent une belle âme.

— Mais tous les foyers que les communautés enlèvent à l'État, toutes ces générations perdues!...

— O mon cher ami, quelle injure! Passons sur les grandes prérogatives de la virginité et la gloire qu'elle procure à Dieu et voyons ce que sont pour l'État nos ferventes communautés religieuses. Elles sont tout d'abord autant de paratonnerres qui empêchent les foudres du Ciel de s'abattre sur le pays dont les injustices et les crimes abominables crient vengeance là-haut. Elles sont autant de médiatrices qui appellent les miséricordes divines sur les pécheurs. C'est alors, ô prodige, que ceux et celles qui n'ont point d'enfants selon la chair deviennent par la grâce pères et mères d'une multitude d'âmes; paternité, maternité spirituelles qui l'emportent d'autant sur celles de la nature que l'âme l'emporte sur le corps. Considérons maintenant ces pères et mères selon l'esprit: humbles religieux, dévouées religieuses, rayonnant la charité à travers le monde, recueillant les orphelins, les vieillards, se dévouant auprès des malades, des agonisants, des convalescents; secourant les pauvres, les affligés, les abandonnés; se consacrant pour la vie à l'importante mais difficile tâche de la formation et de l'enseignement de la jeunesse, etc.; voyons-les de plus s'acheminant par petits groupes vers les contrées idolâtres, pour se pencher sur des misères plus grandes, sur des plaies plus profondes. Ah! quel honneur et quelle récompense reviennent aux pays qui fournissent ainsi des ouvriers évangéliques aux nations infidèles et les secourent de leurs deniers! Dieu lui-même se charge de cette récompense, comme il se charge de châtier ceux qui ferment leurs couvents et en dispersent les hôtes. N'en a-t-on pas vu des exemples frappants? Tel pays, coupable de ces méfaits, n'a-t-il pas vu périr ses biens spirituels et temporels, ne s'est-il point vu dépeupler par ses foyers inféconds et s'acheminer vers la ruine?... N'est-ce pas terrible?...

— Je n'ai jamais conjecturé là-dessus.

— As-tu déjà, pour le moins, visité les établissements dont tu décries les vastes proportions?

— Je n'en ai pas le loisir.

— Tu devrais prendre le temps de le faire. Tu apprendrais par toi-même que lorsque cent, deux cents, trois cents, quatre cents, cinq cents personnes et plus vivent sous le même toit, il faut des murs étendus et des pièces spacieuses pour le logement d'un tel personnel et pour l'opération des travaux multiples et variés auxquels il s'applique pour gagner sa vie et soutenir ses œuvres de charité. Tous les couvents à l'intérieur respirent la simplicité et la pauvreté, sauf ordinairement pour les chapelles où il est louable que l'art s'allie aux décorations pour honorer le Dieu de majesté qui y réside. Quant à l'extérieur, pourquoi en faire un sujet de laideur et de platitude? N'est-ce pas à l'honneur de nos villes et de nos provinces que le bon goût s'y joigne à un art modeste? C'est bien ainsi que pensent les Chefs de nos municipalités. Et les architectes et les entrepreneurs n'ont-ils pas à poser là un brin de leur renommée? Certes oui, et cela est encore à l'avantage du pays qui se glorifie justement de ses hommes d'art et de science. Donne-moi donc le bras, cher ami, et nous allons nous rendre visiter un de ces établissements tout proche.

— Oh! non, merci, je suis trop occupé. D'ailleurs... à quoi bon?... J'admets que tes paroles sont sensées, mais que veux-tu?... Je ne vois point les choses d'un autre œil, mon cœur n'est point changé.

— Eh bien! mon ami, soit... Je prierai Dieu de te dessiller les yeux et de changer ton cœur...

* * *

— Dites-moi, Docteur, je veux savoir... y a-t-il encore espoir?

— Plus d'espoir... Ce refroidissement a été mortel... Il faudrait un miracle...

— Faites ce miracle, Docteur, il faut à tout prix sauver ma fille. Je vous récompenserai largement.

— Dieu seul, pauvre père, peut opérer ce miracle.

— Hélas!...

Après avoir pris congé du médecin, Monsieur Georges X... se laisse choir dans son fauteuil, brisé de chagrin et de remords. Ce refroidissement a été mortel..., répète-t-il. Et n'est-ce pas sa faute à lui, si présentement sa fille chérie, sa Gisèle, est aux portes du tombeau?... Il la revoit au bal, où il l'a obligée à se rendre et à porter une toilette, ravissante il est vrai, mais par trop légère... Il la revoit, avec son air doux et triste, se prêter avec simplicité et modestie à toutes les exigences de la circonstance, mais paraissant étrangère aux sentiments d'admiration et aux flatteries dont elle est l'objet... Déçues maintenant toutes les hautes et riantes espérances qu'il avait conçues pour cette enfant tendrement aimée... Il l'a refusée à Dieu... et Dieu vient la lui enlever... Un murmure contre le souverain Maître de la vie et de la mort va monter à ses lèvres, quand d'un geste on l'appelle: Gisèle vous demande.

D'un bond, il est sur le seuil de la chambre silencieuse où l'on garde la malade. Doucement, il s'approche du lit de souffrance, saisit la fine main, toute brûlante de fièvre, qui se tend vers lui et la couvre de baisers et de pleurs. Des larmes aussi perlent aux beaux yeux de la jeune fille et glissent sur ses joues empourprées, brillantes et pures, comme des gouttes de rosée

sur la rose vermeille. Sa superbe chevelure encadre son visage aux traits délicats et charmants et flotte sur les oreillers aux gracieuses dentelles. Jamais elle n'a paru si belle aux yeux de son père qui la contemple longue-



Jamais elle n'a paru si belle aux yeux de son père...

ment, muet d'admiration et navré de douleur. Enfin, rompant le premier le silence de ce colloque doux et douloureux à la fois, il se penche :

— Gisèle, tu m'as appelé ?

— Oui, papa, j'ai une grâce à vous demander.

— Laquelle, chère petite ? Parle... je ne puis rien te refuser.

— J'ai fait au

bon Dieu le sacrifice de ma vie, je suis prête à m'en aller... mais il me semble qu'il dépend de vous que je vive ou que je meure.

— Que veux-tu dire ?... Je ne comprends pas...

— Je veux dire que si vous me donniez irrévocablement à Dieu, il me semble que ce bon Maître me rendrait la santé, pour que je puisse accomplir mon vœu.

— Quel vœu ?

— J'ai promis à Dieu que je me consacrerai à lui pour la vie dans une communauté de religieuses missionnaires.

— Pourquoi as-tu fait cet acte imprudent ?

— J'ai fait ce vœu, cher papa, pour votre prompt et entière conversion et le salut de beaucoup d'âmes.

La foudre éclatant subitement aux pieds de Monsieur X... l'eût moins atterré que les simples paroles de sa fille. Il faillit se trouver mal, s'affaissa un moment, mais par un suprême effort, il se ressaisit pour ne pas émotionner la chère malade. Alors, posant la tête dans ses mains, il demeura longtemps dans cette attitude, dissimulant aux regards scrutateurs de son enfant la violence du combat qui se livrait en son âme. Alors aussi retentissaient à ses oreilles les graves paroles de son humble et saint Curé, l'ami de jadis : « Je prierai Dieu de te dessiller les yeux... »

Durant ces minutes angoissantes, Gisèle élevait son âme vers le ciel, suppliant toute la Cour céleste de l'aider à triompher du cœur de son père.

Enfin, comme sortant d'un profond cauchemar, les yeux vagues et les traits altérés, Monsieur X... releva la tête. Soit, s'écria-t-il, avec l'énergie qui le caractérisait, je suis vaincu ! Puis, plongeant amoureusement son regard dans les prunelles avides qui le fixaient, il dit : « Gisèle, je te donne à Dieu irrévocablement. Qu'il te rende la santé et je te permets sur l'heure d'accomplir ton vœu. »

Dans la fraîche chapelle, portant les décorations des grands jours de fête, une blanche théorie de jeunes vierges s'avance vers le sanctuaire et jusqu'au pied de l'autel, où l'Évêque s'apprête à les fiancer au Roi du ciel.

Parmi l'assistance nombreuse prenant part à cette imposante cérémonie, laquelle rappelle aux pères et mères des élues le sacrifice d'Abraham, un homme qui paraît jeune encore, à la haute stature, au maintien noble et digne, à la figure énergique, suit attentivement du regard l'une des vierges qui forment le pur cortège et qu'il a reconnue, malgré le voile qui lui dérobe son visage rayonnant de bonheur et de santé; c'est le père de



*Une blanche théorie de jeunes vierges
s'avance vers le sanctuaire...*

cette heureuse aspirante aux divines fiançailles, dont il entendra proclamer dans un instant le nom qu'elle portera désormais: Sœur Gisèle-de-Jésus; c'est l'opulent Monsieur Georges X... Une douce et profonde émotion s'est emparée de tout son être et il ne peut se défendre de verser quelques larmes..., larmes de joie et de reconnaissance, car Monsieur X... depuis un an n'est plus le même: il voit les choses d'un autre œil et son cœur a été changé...



L'inégalité des hommes sur la terre est un mystère inexplicable en dehors de la foi, inégalité nécessaire, inévitable. Quoi que l'on fasse, il sera toujours impossible d'unir ces deux termes extrêmes, les premiers et les derniers, les grands et les petits, si l'on ne met au milieu d'eux l'Évangile et la croix: la croix, la seule arche d'alliance; l'Évangile, l'unique traité de paix.

PIE X.

Un mot à l'empereur Julien

Saint Grégoire de Nazianze, dans une harangue à l'empereur Julien, lui adressait les lignes suivantes:

« Vois-tu, lui disait-il, ces êtres posés sur la terre, et vivant au-dessus de tout ce qui est terrestre; mêlés aux hommes, et plus grands que tout ce qui est humain; assujettis et libres; dépendants et souverains; n'ayant rien dans le monde, et possédant ce qui est par delà le monde? Vois-tu ces êtres que la mortification rend immortels, et que la mort unit à Dieu? Étrangers à la convoitise, et brûlants de ce divin amour dont rien n'altère la quiétude? Ils ont la lumière dans sa source et déjà la voient rayonner. Les cantiques des Anges sont leurs chants: la nuit leur est encore un jour: ils y veillent, et leur esprit, déjà ravi dans le ciel, s'élance pour se perdre

en Dieu. Ils sont purs, et sans cesse ils se purifient; car ils n'assignent point d'avance un terme à leurs progrès; ils ont même la prétention d'être déifiés sans mesure. A peine sont-ils couverts, et leur robe est incorruptible. On dirait qu'ils sont seuls, et ils ont une compagnie céleste. Les voluptés leur sont sévèrement interdites, et les délices où leur âme est plongée défient tous les discours. Leurs pleurs sont un déluge qui noie les péchés, et lave les souillures du monde. Leurs mains étendues pour prier éteignent les incendies, endorment les bêtes féroces, émoussent les épées, mettent les armées en déroute, et finiront, sois-en sûr, ô empereur apostat, par vaincre même ton impiété. »

* * *

C'est aux fidèles des pays chrétiens qu'incombe le devoir de l'évangélisation des infidèles. Tout retard, toute froideur de leur part dans l'accomplissement d'un devoir si grave, puisqu'il s'agit du salut de tant d'âmes, et si pressant, puisque chaque jour la mort en emporte beaucoup devant le tribunal suprême, est une responsabilité grave pour l'ensemble des fidèles, responsabilité dont chacun a sa part proportionnelle. Le temps nous est donné pour nous sanctifier et pour sanctifier les autres.

P. DE FOUCAULD.

* * *

Que d'âmes sont là-bas, là-bas, et personne ne songe à aller vers elles, leur dire ce que Jésus a fait pour leur amour, leur montrer le beau ciel qu'elles ignorent, souffrir et mourir pour elles.

Père Jean BARRIER, M. E.

* * *

Lettre d'un père à son fils, chasseur au... bataillon

« MON CHER ENFANT,

« Que le Seigneur assure ton œil et ta main; qu'il te fasse voir juste et tirer droit. Si le travail est une prière, n'oublie pas que tu feras la besogne la plus agréable à Dieu en accomplissant le travail de la guerre, devoir de ton état.

« Ta pieuse mère vous répétait dans votre enfance, à tes frères et à toi, cette parole de saint Paul: « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu. » Ton devoir de chrétien et ton devoir de soldat se confondent. C'est ainsi que, dans le sens propre du mot, tu conquerras le royaume des cieux à la pointe de la baïonnette.

« N'oublie pas que tes armes ont été bénites avant ton départ. Baise ton fusil, instrument de ton salut et de la victoire de la patrie, comme le religieux baise l'habit qu'il a revêtu en embrassant l'état ecclésiastique.

« Tue sans haine et sans faiblesse et conserve ta bonté naturelle pour l'ennemi blessé ou abattu.

« Que Dieu protège nos armes, qu'il te ramène couvert de mérites et, s'il lui plaît, de gloire. »

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



INSI pensent d'ailleurs ses maîtres qui certes s'y connaissent en âmes. Pour montrer en quelle haute estime ils tenaient Théophane neuf mois à peine après son arrivée aux Missions-Étrangères, il suffit de citer la lettre adressée à Mgr Pie, évêque de Poitiers, par le nouveau supérieur de la maison, M. Barran, le 27 novembre 1851 :

MONSEIGNEUR,

Nous proposant de présenter à l'ordination prochaine pour le diaconat M. Vénard (Jean-Théophane), nous venons prier Votre Grandeur d'avoir la bonté de lui accorder le *dimissoire* dont il a besoin.

Ce sujet que vous avez bien voulu, Monseigneur, accorder à notre Congrégation nous a toujours donné pleine satisfaction sous tous les rapports. Aussi nous avons la bonne confiance qu'il sera un ouvrier vraiment apostolique, et que Dieu le destine à faire le plus grand bien dans les missions.

Chapitre IX

Au Séminaire des Missions-Étrangères (1851-1852)

II. — DU DIACONAT À LA PRÊTRISE

Dans les dix-huit mois que Théophane Vénard passa au séminaire de la rue du Bac, deux ou trois événements essentiellement religieux — ordinations, cérémonie des adieux — semblent laisser pour lui dans l'ombre tout le reste. Il se sent destiné d'ailleurs à un autre pays, là-bas, au delà des mers; les affaires de la politique intérieure ne l'intéressent qu'autant qu'elles touchent à sa vie religieuse.

Son ordination de diaconat a été fixée en principe au samedi 20 décembre. Mais, en cette fin de l'année 1851, des faits graves surviennent, qui bouleversent la capitale. Dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre, c'est le fameux coup d'État qui dissout l'Assemblée nationale, jette en prison les chefs de l'opposition et provoque à Paris une révolte populaire. Le 4, des barricades s'élèvent; le président de la République, Louis-Napoléon Bonaparte, réprime impitoyablement toute résistance; le sang coule dans les rues... Cependant aspirants et directeurs des Missions-Étrangères déambulent comme à l'ordinaire, car ce 4 décembre est un jeudi, et le jeudi est pour eux jour de promenade. Mais une chose inquiète Théophane: c'est que les troubles publics puissent retarder son ordination.

Toutefois il rassure les siens de son mieux.

Ne crains rien, écrit-il le 12 à son frère Eusèbe, ne crains rien des révolutions politiques à mon sujet. S'il y avait du danger, il serait pour tout le monde, surtout pour les riches mauvais chrétiens; car la classe ouvrière a été démoralisée par eux: elle ne croit plus à Dieu, et elle veut jouir sur terre, et, puisqu'elle ne possède rien, elle se révolte contre ceux qui possèdent. Pour remédier au mal, il faut que la France se convertisse; sinon, Dieu permettra aux ouvriers d'être les instruments de sa vengeance,

tôt ou tard, demain ou dans cinquante ans. Nous devons tous et chacun nous efforcer de devenir meilleurs, et alors Dieu aura pitié de nous.

Pour ce qui me concerne, je t'assure que je suis en parfaite sûreté. Demeure en paix. Notre Société est vue d'un bon œil à Paris, où à peu près tout le monde la connaît.

En février 1848, la veille de la déchéance de Louis-Philippe, la communauté traversait les Champs-Élysées. Une foule considérable d'ouvriers circulait en tous sens; plusieurs, voyant passer des ecclésiastiques, délibéraient sur ce qu'il fallait en faire. Mais quelques-uns dirent: « Laissons-les, c'est ceux qui vont se faire *martyriser* en Chine. »

Le séminaire était donc demeuré tranquille, comme le rocher immuable dans la houle, au sein de Paris convulsionné. La retraite d'ordination s'ouvrit, selon qu'il avait été fixé, le soir du dimanche 14 décembre.

Nous entrons en retraite, notait Théophane à l'intention d'Eusèbe: retraite douce, paisible, sans préoccupation, sans fatigue; solitude délicieuse à l'ombre de l'autel, loin des agitations du monde.

Figure-toi un jour de printemps, un ciel pur, un soleil nouveau, un feuillage naissant, le calme des forêts, la nature qui dort. Ah! c'est bien mieux que tout cela encore: le ciel commencé, le ciel en petit! Dieu qui se donne, se communique à l'homme, l'homme qui s'élève, s'unit à Dieu!... Oh! que de bonheur, mon cher ami!

Le 20 décembre, samedi des quatre-temps de l'Avent, l'abbé Vénard recevait donc l'ordre sacré du diaconat. Il prit part à l'ordination générale de l'archidiocèse de Paris, dans la chapelle du séminaire de Saint-Sulpice. Sur les cent trente ordinands, les Missions-Étrangères en présentaient dix: trois prêtres, cinq diacres et deux tonsurés. Hormis ceux-là, Théophane ne connaissait personne; mais, a-t-il dit lui-même, « mon cœur les vénérât et les aimait tous comme les enfants du même Père, les serviteurs du même Maître, les soldats du même Roi. Le même but nous avait réunis; la même grâce, à différents degrés, nous était distribuée; le même Dieu se donnait à nous; nous invoquions la même Reine, Marie; et puis, ainsi que des frères, nous nous donnions le baiser de paix, reçu du pontife. Oh! que je me sentais heureux! »

(A suivre)



Lisons la vie des saints

Est-il possible qu'en lisant la Vie des saints, nous soyons témoins de leur courage et de leurs pieux sentiments, sans ressentir en même temps le désir ardent de marcher sur leurs traces, dans la voie qu'il plaira à Dieu de nous indiquer, que ce soit celle du martyr ou celle de la vie commune! Saint Macaire d'Égypte avait coutume de rapporter à ce sujet la comparaison suivante, qui, quoique familière, est très expressive: « Un homme qui entre dans une boutique remplie de parfums et qui y reste quelque temps, jouit d'une agréable odeur; mais il est bientôt parfumé lui-même, quoiqu'il n'achète et ne touche rien. De même celui qui converse avec les saints, ou qui lit le détail de leurs actions, se pénètre de leur esprit, en ressent une influence salutaire. Ils lui montrent la véritable humilité; leurs discours et leurs exemples lui sont également utiles; ils lui servent de défense et de rempart contre les incursions des démons. »

(Vie des Saints.)

La manne cachée sous la Croix



« Je voudrais
planter sur le sol infidèle
Votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé. »

St Th. de l'Écolant-Séna.

Il en est des croix qui jalonnent notre vie comme de ces amandes douces et agréables au goût que renferme une enveloppe aigre et dure. De même qu'il faut pour jouir de l'amande briser patiemment son enveloppe, il faut pour goûter la manne délicieuse cachée sous la croix ne point s'arrêter à ses dehors indésirables, mais travailler persévéramment à les pénétrer. Comment y parvenir? Par la patience, la résignation, l'amour de Dieu et le désir d'acquérir des mérites pour le ciel. Ce n'est pas là l'ouvrage d'un jour, mais avec le temps et des efforts soutenus, nous parviendrons sûrement à découvrir cette manne précieuse que nul ne pourra nous ravir.

Cette manne, quelle est-elle? Elle est paix et joie à l'intime de l'âme, paix et joie inaltérables qui ont leur fondement en Dieu. O manne délicieuse, que bienheureux sont ceux qui te possèdent et qu'il vaut bien la peine pour t'acquérir de porter ses croix journalières avec

patience et joyeusement par amour pour Dieu!...

Amis chrétiens, nous le savons, chacun ici-bas est appelé à souffrir, quoique tous soient avides de bonheur. Il en est ainsi, parce que Dieu nous a créés pour être heureux éternellement, de là cette soif de bonheur que chacun éprouve en son être; mais il nous a créés libres, c'est-à-dire susceptibles de vouloir ou de ne vouloir pas la félicité qu'Il nous a préparée. Voilà pourquoi nous sommes sur la terre comme dans un lieu d'épreuves, un lieu de passage où l'on ne doit point s'attacher, toujours en face de deux voies, l'une étroite et d'aspect sévère, mais semée de douces joies et qui conduit à la vie bienheureuse, l'autre large et émaillée de fleurs enchanteresses, mais qui distillent le poison et recouvrent l'abîme de la mort éternelle.

L'épreuve, ce don par excellence, nous met avec notre liberté devant Dieu qui nous regarde et nous offre sa grâce. Heureux nous sommes si, adorant la main qui nous frappe, nous la baisons, la bénissons et lui deman-

dons force et courage. Alors, outre que nous nous allégeons le poids de l'épreuve, nous faisons un pas de géant dans l'amour divin et posons un magnifique fleuron à notre couronne immortelle. Bienheureux encore sommes-nous si, nous étant engagés dans la voie large du péché, l'épreuve nous faisant réfléchir et humilier, nous quittons nos égarements et rentrons dans la bonne voie; mais que malheureux nous devons être si, nous laissant choir sous le poids de l'épreuve, nous nous en plaignons, nous murmurons contre Dieu, pis encore si, le maudissant, nous nous détournons de Lui. Alors nous nous fermons l'entrée du bonheur éternel et amassons sur notre tête des charbons de feu.

Ne cherchons donc point le bonheur et le repos dans les choses de ce monde, nous ne le trouverons pas; mais prenons le chemin qui y conduit et nous y fera entrer au sortir de la vie: le chemin du devoir et de la vertu. Et par l'acceptation amoureuse de nos peines journalières, goûtons la manne cachée sous la croix, avant-goût de la paix et de la joie éternelles.

Puis, ne gardons pas pour nous seuls la connaissance de ce trésor, faisons-en bénéficier ceux de nos parents, de nos amis, de nos connaissances qui supportent leurs revers et leurs afflictions de mauvais gré, portons ce bienfait à toutes les âmes que nous pourrons atteindre. Demandons aussi à Dieu de le révéler à ceux qui souffrent sans espérance d'une récompense future, particulièrement la multitude des infidèles qui ignore même le nom divin. Demandons qu'il multiplie les ouvriers évangéliques et soutenons de nos prières et de nos aumônes ceux qui présentement luttent et peinent dans l'abondante moisson païenne.

"Bourse de la Croix"

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de la Croix »

Juillet à décembre 1939.....	\$176.60	Janvier-février 1941.....	\$96.00
Année 1940.....	406.50	Mars-avril 1941.....	14.27

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

Vive gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue. Je lui confie la vocation de mes enfants. M.-M. D., **Goodwin, Ont.** — Sincères remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. Mme M., **Montréal.** — Veuillez publier ma vive reconnaissance envers sainte Thérèse de Lisieux pour les faveurs qu'elle m'a obtenues. Mme O. H., **Beauce-Jonction.** — Je suis heureuse de publier ma profonde gratitude envers la Patronne des Missionnaires qui a daigné m'obtenir ma guérison et m'a exemptée d'une seconde opération que les médecins avaient jugée nécessaire. La chère Sainte a aussi guéri ma petite fille qui souffrait de violents maux d'oreille. Grand merci à la céleste Thaumaturge! Mme L. Champagne, **Cléricky.** — Vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour bienfaits reçus par son entremise. Mme O. Gauthier. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers sainte Thérèse de Lisieux qui m'a préservée d'une grave opération et m'a permis de continuer mon travail quotidien. Mlle A. Provencher, **Waterville, comté de Compton.** — Grandes faveurs obtenues par l'intercession de la Patronne des Missionnaires à qui je dois de sincères remerciements. Mlle M.-Y. Bergeron, **Heaslip, Ont.** — Je désire remercier la chère « Semeuse de Roses » des grâces que j'ai reçues par son intermédiaire et je sollicite de nouvelles faveurs. O. Demers, **La Corne.** — Mille remerciements à sainte Thérèse pour faveur obtenue. M. A. Tétrault, **Richelieu.** — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour bienfait reçu par son entremise. Mme A. L., **Roberval.** — Vive gratitude envers la Très Sainte Vierge pour travail obtenu par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. M. B. — Hommage de reconnaissance envers la petite « Fleur du Carmel »! Je la prie de me continuer sa protection. M.-S. Lestage, **Southbridge, Mass.** — Mille fois merci à sainte Thérèse pour deux grandes faveurs obtenues. Mme E. Lepage, **Hauteurs.** — J'accomplis ma promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en remerciement pour guérison obtenue. Mme E. Marshall, **Montréal.** — Je remercie de tout cœur la chère Patronne des Missionnaires des grâces qu'elle m'a obtenues et je lui en demande encore une autre: du travail pour mon mari. H.-N. P., **Montréal.** — Accomplissement d'une promesse envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme W. Bénard, **Montréal.** — Vive reconnaissance envers sainte Thérèse de Lisieux pour faveur obtenue. A. Brodeur, **St-Hugues.** — Reconnaisants merci à sainte Thérèse pour des faveurs reçus par son entremise. Mme F. Landry, **Rivière-Bleue.**



Celui qui pense aux plaies de Jésus-Christ, et qui se ressouvient des douleurs et des tourments qu'Il a soufferts, n'oserait se plaindre de ce qu'il endure; car nos douleurs et nos afflictions ne sont rien en raison des siennes.

Sainte THÉRÈSE.



DEUX MANIÈRES DE SOUFFRIR

Il y a deux manières de souffrir: souffrir en aimant et souffrir sans aimer. Les saints souffraient tout avec patience, joie et constance, parce qu'ils aimaient. Nous souffrons, nous, avec colère, dépit et lassitude, parce que nous n'aimons pas.

Si nous aimions Dieu, nous aimerions les croix, nous les désirerions, nous nous plairions en elles. Nous serions heureux de pouvoir souffrir pour l'amour de Celui qui a bien voulu souffrir pour nous.

Vous dites que c'est dur? Non, c'est doux, c'est consolant, c'est suave; c'est le bonheur!... Seulement il faut aimer en souffrant, il faut souffrir en aimant.

LE SAINT CURÉ D'ARS.

Promesses faites par Notre-Seigneur Jésus-Christ

*A sainte Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation
en faveur des personnes dévotes à son Sacré Cœur*

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.

2. Je mettrai la paix dans leurs familles.

3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.

4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.

5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.

6. Les pécheurs trouveront dans mon cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.

7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.

8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.

9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré Cœur sera exposée et honorée.

10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.

11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon cœur, et il n'en sera jamais effacé.

12. Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale.



Le Cœur adorable de Jésus veut que les cœurs qui sont à lui soient détachés de tout et d'eux-mêmes. Si vous voulez posséder Jésus-Christ et habiter dans son cœur, soyez dans la disposition de ne rien posséder avec lui et d'être content de lui seul. Ne vous réservez que le désir de lui plaire et de l'aimer en toutes choses.

Sainte MARGUERITE-MARIE ALAÇOQUE.



*Lettre de Sœur Madeleine-Marie, Missionnaire de l'Immaculée-
Conception, à sa vénérée Mère Fondatrice, à ses Mères et Sœurs
de la Maison Mère*

Manille, 22 janvier 1941.

VÉNÉRÉE MÈRE,
BIEN CHÈRES MÈRES ET SŒURS,

Encore sous le charme de mes premières fêtes en mission, c'est avec joie que je viens vous entretenir quelques instants, ne pouvant jouir seule de mon grand bonheur. Oh! que c'est beau la vie de mission!...

C'est de Tsungming, je crois, que ma dernière lettre à la Maison Mère a été adressée, portant à mes bonnes Mères amour et reconnaissance, et à vous toutes, chères Sœurs, ma bien vive affection. En quittant cette Mission, nous avons dû, pour remplir certaines formalités concernant le voyage de Hong Kong, demeurer près d'une semaine à Shanghai, au Couvent des RR. Sœurs de la Charité. Nous nous sentions bien chez nous chez ces dignes Religieuses. Leur pieuse chapelle, dite chapelle de la Médaille Miraculeuse, a beaucoup d'analogie avec les humbles sanctuaires des maisons de notre cher Institut.

Nous avons visité le si intéressant établissement des RR. PP. Jésuites français de Zi-ka-wi, près de Shanghai. Cet immense atelier comprenant reliure, librairie, verrerie, peinture, menuiserie, etc., a pour employés les orphelins et anciens orphelins recueillis par les Pères. Il est vraiment merveilleux de voir quels réels chefs-d'œuvre sont exécutés en ce lieu.

La visite des œuvres des RR. Mères Auxiliatrices du Purgatoire: noviciat indigène, crèche, orphelinat, etc., fut aussi d'un captivant intérêt.

En deux jours, sur une mer très calme, l'*Empress of Russia* nous conduisit à Hong Kong où nos chères Sœurs nous avaient obtenu, avec beaucoup de difficultés, un permis pour quinze jours seulement. Dès le lendemain de notre arrivée, notre bien-aimée Mère se rendit à l'Hôpital Mathilda, où plusieurs de nos Sœurs ont déjà été traitées et qui est vraiment la Providence des Missionnaires. Cet hôpital est situé au sommet d'une montagne, à près de deux mille pieds au-dessus du niveau de la mer. Nous montons en tramway électrique jusqu'à une certaine hauteur, puis des pousse-pousse nous font parvenir à destination. La vue est magnifique

d'un point si élevé! Au loin, on aperçoit la jolie ville de Kowloon, à gauche, le port actif de Hong Kong et, à droite, entre quelques îlots boisés, un village de barques se berçant doucement sur la mer.

Quelques jours avant l'expiration du temps accordé pour notre séjour à Hong Kong, la navigation reprit son cours sur la rivière des Perles, fermée depuis plus de trois mois. Sœur Agnès-de-Jésus¹ et Sœur de l'Ange-Gardien², retenues dans la colonie anglaise depuis août dernier, purent donc retourner à leur chère Léproserie de Shek Lung. Elles emmenèrent avec elles notre bien-aimée Mère que j'eus encore le bonheur d'accompagner. Le 7 décembre, le *Shwogane Maru* nous emportait toutes quatre vers Canton.

Notre chère Mère vous a appris que nous avons fêté l'Immaculée-Conception sur le bateau, en face de Canton. Nous n'avons donc pas éprouvé cette année les douces consolations de nos si belles cérémonies religieuses, mais les joies intimes ressenties en ce jour ne s'effaceront sûrement jamais de nos mémoires, joies que nous apportèrent la rénovation de nos saints engagements devant la petite Vierge de notre cabine, le chant de « Fille du Roi » et du Rosaire, aussi discrètement que possible, les entretiens avec notre si bonne Mère, etc. Une belle surprise nous était réservée pour le lendemain par l'arrivée sur un yacht de Sœur Marie-Immaculée³ et Sœur Marie-Céline⁴, qui désiraient s'assurer si notre Mère était à bord. Les quelques mots échangés ne purent se prolonger, déjà la police était à la poursuite de nos Sœurs qui n'étaient pas en loi de venir ainsi parler à des passagers d'un bateau en quarantaine.

Ce ne fut que le 13 décembre que l'ancre se leva et que notre bien-aimée Mère put se rendre près de ses chères Filles de Canton. Quelle joie fut celle du revoir après de si longues années de séparation! Que de faits rappelés, que de souvenirs évoqués, souvenirs où toujours domine la pensée de notre vénérée Mère Fondatrice!...

Le 19 décembre fut la journée choisie pour la visite de l'Asile des Aliénés. Fong Tsun étant situé de l'autre côté de la rivière des Perles, il nous fallut traverser en barque chinoise. Les abords de l'Hôpital sont très jolis, ombragés qu'ils sont par une belle rangée d'arbres touffus bordant la rivière. Le médecin, les infirmiers et infirmières, tous les employés de l'établissement attendaient notre Mère à l'entrée. Au cours de l'après-midi, visite chez les malades; quelle triste impression produit la vue de ces pauvres êtres! Qu'il est pénible de les voir en pareil état! Le soir, une séance dramatique et comique réunissait tous les habitants de Fong Tsun. La fête fut réellement un succès. On présenta à notre bien-aimée Mère, en souvenir de sa visite, un joli bouquet spirituel en ivoire, sur lequel était gravé en caractères chinois le témoignage de reconnaissance de tout le personnel de l'établissement: Un million de « Merci, mon Dieu! » Tous, pour la plupart païens, chantèrent le commun de la grand'messe du lendemain, ce qui toucha vivement notre bonne Mère.

1. Marguerite SHERRY, de Montréal.

2. Elzire GAMACHE, de Saint-Jean-Port-Joli.

3. Alice VANCHESTEIN, de Saint-Michel de Napierville.

4. Gracia BLANCHET, de Drummondville.

La messe de minuit à Canton, pendant laquelle trente orphelines et un des professeurs firent leur première Communion, revêtit un cachet tout particulier. Nos Sœurs et les fillettes firent les frais du chant. Quel charme avaient les doux Noël's exécutés par les voix enfantines des petites! Ce jour étant la fête patronale de notre chère Sœur de la Nativité-de-Jésus¹, si cruellement éprouvée par la maladie, tout le petit monde vint à tour de rôle, au cours de l'avant-midi, lui offrir brièvement, mais combien gentiment, ses vœux de fête. Dans la soirée, notre Mère distribua quelques souvenirs pieux aux enfants et aux vieilles du Refuge, ce qui mit le comble à leur bonheur. Le lendemain, elle se rendit à la Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Les plus grandes, parmi les bambines, toutes vêtues de rose, étaient échelonnées le long de l'escalier qui conduit au Couvent, ce qui offrait un spectacle des plus attrayants. L'avant-midi se passa à visiter la crèche où plus de cent bébés attendent l'heure prochaine où ils s'envoleront au Paradis. Quelle différence entre les soins délicats dont ces petits sont ici l'objet et le lamentable état d'abandon dans lequel sont laissés tant d'autres dans les familles chinoises!

Après le dîner, nous gravissions la colline du « Nuage Blanc », située à quelques pas de la crèche, et allions faire nos exercices spirituels sur les tombes de nos chères Sœurs Saint-Jean-l'Évangéliste² et Saint-Joseph³, les vaillantes apôtres des débuts.

Sur le chemin du retour à Canton, nous dûmes traverser les tristes ruines de la pauvre ville. Des quartiers entiers ne sont plus qu'un amas de débris de toutes sortes. Que de misères en cette grande ville, que de mendiants! Dans les rues, on voit des femmes époussetant l'extérieur des sacs de farine, afin de pouvoir se faire une galette quelconque, des enfants ramassant quelques grains de riz ou encore des papiers et des branches pour alimenter le feu du foyer, des gens en guenilles cherchant dans les déchets quelque chose qui pourrait encore être utile. Les enfants se donnent de plus en plus nombreux, car les parents ne peuvent les nourrir. C'est ainsi que notre chère Mère a eu le bonheur de faire plus de cent Baptêmes durant son séjour à Canton.

La veille du Jour de l'An, Sœur Agnès-de-Jésus⁴ et Sœur Saint-François-d'Assise⁵ étant venues chercher notre Mère, nous partions pour Shek Lung. Les communications en cet endroit se font bien difficilement. Le train nous conduisit d'abord à Shek Tan; là, il nous fallut traverser à pied un pont rudimentaire que les Chinois ont construit en remplacement de celui qu'ils ont fait sauter avant l'invasion japonaise. Par une permission spéciale, nous pûmes ensuite prendre place sur un camion appartenant aux soldats japonais et qui voyage sur la voie ferrée. Après une vingtaine de minutes de cahotage, nous devons descendre de nouveau devant un pont écroulé. Cette fois, une barque chinoise nous recueillit et au bout d'une heure et demie nous étions à la Léproserie. Parties de Canton à huit heures de l'avant-midi, nous étions à Shek Lung à deux heures et demie de l'après-

1. Cécile PAQUETTE, de Saint-Elzéar, comté de Laval.

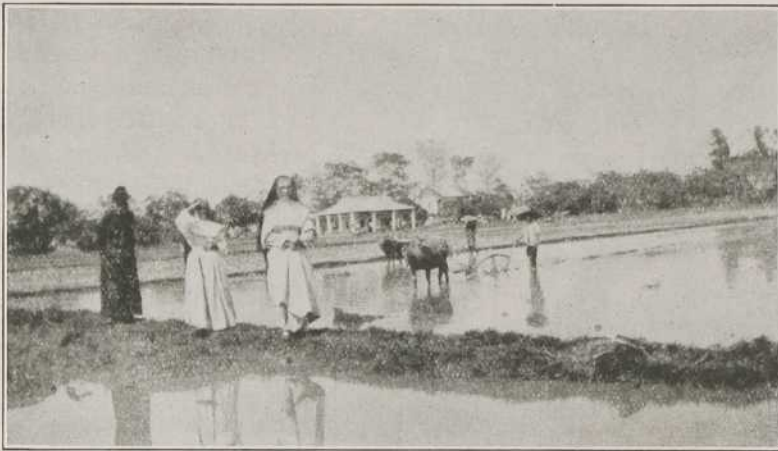
2. Rachel LALUMIÈRE, de Montréal, décédée à Canton le 13 février 1912.

3. Émilda CHARBONNEAU, d'Ottawa, décédée à Canton le 23 mai 1926.

4. Marguerite SHERRY, de Montréal.

5. Clara HÉBERT, de Montréal.

midi; naguère ce voyage se faisait en deux heures. Tous les lépreux avaient été avertis que notre Mère ne pourrait probablement pas se rendre sur leur pauvre Ile, de peur qu'ébruitant la nouvelle ils n'attirassent les bandits qui n'attendent qu'une occasion pour recommencer leurs mauvais coups. Aucune manifestation ne se produisit donc à notre arrivée, mais pour avoir été calme, elle n'en fut pas moins heureuse. Quelle joie surtout pour Sœur Saint-François-d'Assise et Sœur Marie-Bernadette¹ qui n'avaient pas vu notre bonne Mère depuis vingt-sept ans! Nous eûmes la consolation d'assister presque immédiatement au Salut du Saint Sacrement dans la chapelle des lépreuses. De quelles actions de grâces nos cœurs ne débordaient-ils



SUR LES BORDS DE LA RIVIÈRE DES PERLES

pas en ce dernier jour de l'année pour tant de faveurs reçues au cours de 1940! Que dire de l'intimité de notre Heure Sainte de la nuit dans la pauvre chapelle du Couvent? Après avoir offert nos vœux au bon Dieu et à notre Immaculée Mère, notre pensée s'envola vers notre vénérée Mère et vers vous toutes, chères Mères et Sœurs...

Dans l'avant-midi, lépreux et lépreuses vinrent en groupes séparés présenter leurs souhaits à notre bonne Mère et à leurs dévouées infirmières. Ils ne purent mieux exprimer leur joie qu'en lançant nombre de pétards, témoignage le plus expressif, selon eux. Les lépreuses exécutèrent le lendemain une jolie séance avec chant et adresse en français. La gymnastique des jeunes fut très bien réussie. Les lépreux ne voulurent pas se laisser surpasser et improvisèrent une réception qui ne manqua pas de charme. La visite des salles des malades est très impressionnante. Quoique le traitement des injections de *chaulmoogra* fasse un grand bien, le terrible mal exerce d'horribles ravages sur quelques patients. Malgré leurs souffrances, tous gardent une figure joyeuse, reflet de la paix qui remplit leur âme. La chapelle des femmes étant voisine du Couvent, chaque matin, vers quatre heures et demie, alors que nous reposons encore, nous entendions les voix de ces pauvres malheureuses récitant leurs louanges à Marie. L'Ile de Shek

1. Alma LÉGER, de Green-Valley, Ont.



JEUNES FILLES PHILIPPINES EN COSTUME
DU PAYS

Lung a été surnommée « l'île de la prière et de la joie »; nulle appellation n'est plus exacte: l'atmosphère du lazaret est tout imprégnée du parfum de ces deux vertus.

Les bruits peu rassurants que nous entendions de tous côtés forcèrent notre Mère à abrégier son séjour dans le sud pour pouvoir en toute sûreté rentrer au pays. La veille de l'Épiphanie, nous quittions donc Shek Lung pour retourner à Canton. Nos chères Sœurs de cette Mission étaient toutes à la joie de posséder leur bien-aimée Visiteuse encore plusieurs jours, mais leur bonheur fut de courte durée, car le 11 nous apprenions de source certaine que la rivière des Perles allait encore être fermée et qu'il serait prudent de nous embarquer dès le lendemain matin, afin de ne pas manquer le bateau pour Manille. Il est touchant de voir que cette

rivière, fermée depuis trois mois, se soit ouverte juste le temps de permettre à notre Mère d'aller voir ses chères Filles!... C'est là une des multiples délicatesses dont la divine Providence l'a favorisée au cours de son long voyage.

Aucun bateau ne se rendant directement à Hong Kong, le *Kayser Maru* nous conduisit à Macao. Cet arrêt nous procura le plaisir de voir la révérende Mère Louis-Agnès, F. M. M., tante de notre chère Mère Marie-du-Bon-Conseil, et de causer longuement avec elle.

Le 13 au soir, le *Kin Shan* nous prit à son bord et nous débarquâmes à Hong Kong de bonne heure le lendemain matin. Le 17, nous montions sur un paquebot de la ligne hollandaise, à destination de Manille. La traversée a été très agréable et l'océan assez paisible. Vers les côtes des Philippines, un groupe de poissons volants nous ont beaucoup amusées en exécutant mille prouesses. Vers midi et demi, le 19, nous atteignons Manille, mais de multiples formalités ne nous ont pas permis de débarquer avant quatre heures et quart. Sœur Supérieure¹ et Sœur Marie-Angéline² étaient au quai. Quelques instants plus tard, toute la chère famille philippine,

1. Sœur SAINT-PIERRE-CLAVER (Adée Hébert, de Montréal).

2. Marie-Anne DONAVAN, de Glen-Roy, Ont.

groupée à l'entrée de l'*Immaculate Conception Academy*, laissait éclater ses vifs sentiments de joie.

La température actuelle équivaut ici à celle des grandes chaleurs de juillet chez nous, et l'on nous dit que c'est l'époque où le temps est le plus frais; que doivent donc être les étés?...

Bien que le Couvent soit situé dans un quartier chinois, tout diffère de ce que nous avons vu en Chine. Les constructions sont d'un style particulier, les voitures ressemblent aux calèches de l'ancien temps et n'ont que deux roues. À côté des autobus on voit des omnibus trainés par des poneys.

Le costume national est joli, il est ordinairement de couleur très voyante et, pour les femmes, orné de manches en organdi semblables à des ailes de papillons. Les hommes portent des chemises de soie rose, jaune, rouge ou fleurie retombant par-dessus le pantalon et volant au vent!...

Il me resterait encore plusieurs faits intéressants à vous raconter, mais ma lettre étant assez longue, je vous reviendrai.

Notre chère Mère ne vit plus maintenant que de la pensée de vous revoir. Un mois encore, et elle s'embarquera pour retourner au cher Canada, pour vous retrouver toutes autour de notre vénérée Mère, dans le doux nid de la Côte des Neiges.

Votre aimante et reconnaissante petite Sœur,

Sœur MADELEINE-MARIE¹, M. I. C.

* * *

MANCHOUKOUO

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Fakou

Mardi 16 juillet

Après l'audition de la sainte messe, nous nous dirigeons vers la demeure d'une chrétienne négligente de ses devoirs religieux qu'on nous a dit être malade. Un quart d'heure de marche nous conduit chez cette Mme Wang, atteinte de la malaria. Elle nous confie qu'on lui a conseillé d'aller dans la forêt offrir de l'encens aux dieux, afin d'obtenir sa guérison. Nous lui disons que, étant catholique, elle ne doit pas faire cela et nous profitons de l'occasion pour lui donner une bonne leçon de catéchisme. Nous l'engageons à se confier au seul vrai Dieu et à venir à la Mission, où elle pourra se procurer des remèdes efficaces pour sa guérison.

Sur notre route, nous arrêtons voir une fillette malade. Nous la trouvons couchée sur le *kang*, la figure tournée vers le mur; depuis plusieurs jours déjà elle ne prend aucune nourriture. Elle n'est pas baptisée, mais nous espérons la voir devenir bientôt l'enfant de Dieu.

Chemin faisant, nous rendons visite à une septuagénaire, non chrétienne encore, mais qui a déjà fait un stage au catéchuménat. Tout en nous

1. Madeleine LORANGER, de Westmount.



MISSION DE FAKOU MANCHOUKOUO, 1940.

SS. MISSIONNAIRES
DE L'INMACULEE-CONCEPTION.



Sœur Marie-du-
Perpétuel-Secours,
(Florine Morin de
Montréal) et les
élèves du Pensionnat.



Sœur M^{lle} Alice, Marie-
Alice Sadouneur de
Ste-Geneviève, Comté
Jacques-Cartier) et
S^{lle} Cath^{ie} d'Alexandrie
(Catherine Lebel de St-
Epiphane) avec leurs
aides traitent les pa-
tients au dispensaire

Une des salles
du Pensionnat,
S. Marie-du-
Perpétuel-Secours
gardiennée
des élèves.



informant de sa santé, nous apercevons une petite fille tapie en dessous d'un établi. Interpellant la fillette, nous croyons reconnaître en elle une chrétienne vendue à un païen l'an dernier. Sa mère étant morte depuis quelques années, son père, pauvre et malade, s'était décidé à la vendre pour se procurer quelques ressources. Nous posons à l'enfant maintes questions auxquelles elle répond avec bon sens: de grosses larmes coulent de ses yeux et elle nous confie que son beau-père la maltraite souvent. « Aimerais-tu, lui demandons-nous, devenir la protégée de la Mission? » Regardant la grand-mère du coin de l'œil, elle nous répond un oui tremblant. Nous confions cette faible brebis à la protection de Notre-Dame du Mont-Carmel, assurées que bientôt elle pourra jouir d'un plus heureux sort.

Continuant notre route, nous nous arrêtons encore chez deux familles païennes, ayant déjà entendu parler de religion. Elles nous promettent de venir étudier bientôt la doctrine.

Nous sommes de retour à onze heures et finissons notre avant-midi au dispensaire en soignant quelques patients.

A deux heures de l'après-midi, nous sommes appelées auprès d'un acteur de seize ans, gravement malade: le thermomètre monte à cent cinq degrés et son corps est très agité; il a cependant sa pleine connaissance. Nous lui parlons du bon Dieu, malgré un peu d'opposition de la part des parents, et nous promettons de retourner le visiter. Puisse la bonne semence fructifier en cette âme!...

A quatre heures, on réclame encore le « docteur ». C'est une jeune femme qui vient nous chercher pour sa belle-mère de soixante-quinze ans. En nous voyant entrer, la bonne vieille s'exclame toute joyeuse: « Enfin, « docteur », tu viens sauver mon âme, sois la bienvenue! Ça fait longtemps que je le désire, comme je suis heureuse! » Et la moribonde de se montrer des plus dociles.

Nous revenons au Couvent le cœur débordant de reconnaissance envers notre bon Maître de nous avoir réservé une si douce consolation pour la fin de cette journée, car nous espérons envoyer sous peu le prêtre donner à cette patiente l'heureux passeport qui ouvre les portes du bonheur éternel.

Lundi 12 août 1940

Depuis cinq jours nous nous levons et couchons au son de la musique et des lamentations. Notre voisin, M. P'eng, fervent bouddhiste, est mort presque subitement mercredi dernier. Selon la coutume païenne, ses enfants ont loué des femmes pour pleurer et se lamenter et des bonzes pour faire de la musique et prier; les mélodies plaintives succèdent donc aux litanies, lesquelles sont entrecoupées par les banquets auxquels prennent part tous les parents, amis et connaissances.

De tous les rites et cérémonies des funérailles, aucun détail n'est omis; nous voyons le passage du pont qui a pour but d'aider le mort à traverser les enfers sans encombre. Ce pont d'environ trois ou quatre pieds de haut, fait de quelques planches décorées de papier multicolore, est dressé dans la rue. A une heure déterminée, les sept fils en habits de deuil, conduits par le chef des bonzes faisant des incantations, traversent le pont précédés

de deux bonshommes en papier, font la prostration, puis y remontent pour se prosterner de nouveau; pendant ce temps, les brus brûlent du papier dans la rue. Ces cérémonies sont exécutées avec un grand sérieux, ce qui nous porte à croire nos voisins très fervents dans leur secte et nous fait regretter qu'ils ne soient pas chrétiens. Nous implorons l'Esprit-Saint de leur montrer le droit sentier, le chemin de la vraie vie.

Mardi 20 août

Le quinze de la septième lune a lieu la procession des lanternes, vestige d'une ancienne tradition. Autrefois on portait un énorme dragon en papier

ou un bateau également en papier comme porte-bonheur; aujourd'hui ce sont d'énormes lanternes, suivies d'un grand chaudron contenant du feu alimenté avec des graines de coton que l'on dépose par petits tas le long du parcours. Certains disent que ce feu est mis à la disposition des démons pour se réchauffer les mains, d'autres, pour empêcher ces mauvais esprits de se réincarner en ces endroits.

Jeudi 12 septembre

Le 2 septembre dernier, Sœur Supérieure¹, accompagnée de Sœur Lou, religieuse indigène de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, se rendait à la demeure de Mme Tchao qu'elle savait malade. Comme la belle-mère nous est peu sympathique, Sœur Supérieure craignait que l'entrée de la maison ne leur fût interdite. Sœur Lou lui dit alors: « Laissez-moi faire, ils



MINIATURES ET DÉCORATIONS ORNANT UNE
DEMEURE DE CHINOIS RICHES À L'OCCA-
SION D'UN DÉCÈS

nous ouvriront bien la porte et nous parviendrons jusqu'à la malade.» Arrivées dans la cour, cette dernière appela la dame à la chinoise: « Lao Tchao, je voudrais acheter des tomates.» La vieille se confondit en regret de n'en avoir pas et, lorsque la conversation ralentit, notre Sœur indigène voyant deux ou trois poulets maigres désira les acheter, alléguant qu'ailleurs elle craignait des maladies épidémiques, mais qu'elle était convaincue que ceux-ci n'en avaient pas. La belle-mère, flattée de ce qu'on lui accordait tant de confiance, s'adoucit peu à peu et on en vint à parler de la malade. L'infirmière fut donc introduite auprès de cette dernière et toute permission lui

1. Sœur SAINTE-ANNE (Marie-Louise Gosselin, de Sainte-Sophie, comté de Mégantic, P. Q.).

fut accordée de lui parler de religion. Deux jours plus tard, Mme Tchao envoyait sa fillette s'informer de la date de l'ouverture des cours de catéchisme et pria l'infirmière d'aller la voir et, aujourd'hui, par un miracle de la grâce prévenante, elle reçoit, sur sa demande, des mains du R. P. Gauvin, le sacrement de régénération.

Vendredi 18 octobre

En apercevant M. Tchang, malade âgé de vingt-quatre ans, que nous visitons pour la première fois, nous nous rendons vite compte de la gravité de son état. Plusieurs plaies négligées se sont infectées et ont causé un empoisonnement de sang. Après avoir entendu nos quelques explications de doctrine, notre patient demande instamment le baptême. Tous les membres de la famille nous sont très sympathiques; la perte de ce fils aîné leur est une grande épreuve, mais ils s'en consolent en pensant qu'il sera heureux après sa mort. Le R. P. Gilbert, averti, se rend ce soir lui administrer les sacrements de Baptême et d'Extrême-Onction. En retournant au Couvent, nous recommandons ce mourant à notre bonne Mère du Ciel en la remerciant d'avoir daigné se servir de nous pour opérer le salut de cette âme.

Lundi 18 novembre

Nous apprenons la mort d'une petite malade de huit ans que nous visitons depuis quelques semaines. Elle eut d'abord le typhus, puis au moment où elle commençait à prendre du mieux, un bouton qu'elle avait sur la gencive s'infecta. Le mal fit de rapides progrès, en dépit des médecines chinoises qui lui furent prodiguées. Lorsqu'on nous appela, la carie de l'os maxillaire supérieur étant déjà avancée, nos meilleurs remèdes n'eurent pas raison de la gangrène qui suivit son cours. L'enfant faisait pitié à voir: des débris de chair pendaient de sa lèvre supérieure et le nez était presque disparu. La famille, voyant son triste état, avait résolu de s'en débarrasser et ce ne fut que sur nos exhortations réitérées que la malheureuse fillette ne fut pas jetée vivante en pâture aux chiens. Très intelligente, elle comprit vite les vérités de notre sainte religion et désira le Baptême. Les parents païens, croyant qu'il s'agissait d'une cérémonie superstitieuse comme en font les bonzes, consentirent à ce que le Père vint lui administrer le sacrement de la régénération. Cette maladie, que la famille considérait comme venant du diable et qui rendait sa victime un objet de rebut, fut pour elle la clef qui lui ouvrit les portes de l'ineffable bonheur.

Dimanche 8 décembre

En cette belle fête de l'Immaculée Conception, nous offrons à la Vierge toute pure dix-huit de ses enfants jaunes, afin qu'Elle protège leur vertu et les conduise heureusement à travers tous les écueils qu'elles rencontreront dans leur milieu païen.

Parmi nos élèves chrétiennes au-dessus de douze ans, nous avons choisi ces dix-huit pour former le noyau d'une congrégation d'Enfants de Marie. La cérémonie, étant la première de ce genre en Mandchourie, a lieu à l'église; elle débute par le chant des litanies de la Sainte Vierge, lequel est suivi d'une allocution du R. Père Recteur, puis les aspirantes, s'approchant de la Table

Sainte, récitent leur formule de consécration et reçoivent leur médaille en la baisant. Un dernier cantique à l'Immaculée Vierge et toutes s'en retournent, emportant précieusement leurs cierges comme souvenir et déplorant que le milieu païen où elles vivent ne leur permette pas de porter ostensiblement leur insigne, emblème de l'offrande qu'elles ont faite d'elles-mêmes à leur divine Mère.

Vendredi 20 décembre

Dans le but de nous familiariser davantage avec la langue chinoise, nous assistons le soir à la leçon de catéchisme qu'une religieuse indigène donne aux catéchumènes. Il est intéressant d'entendre les réponses naïves de ces personnes, dont la plupart sont avancées en âge. L'une de quatre-vingts ans, ne se rappelant plus quelle personne de la Sainte Trinité est



LE PERSONNEL RELIGIEUX DE FAKOU, MANCHOUKOUO,
ET S. EXC. MGR LAPIERRE, DE PASSAGE À LA MISSION

venue sur la terre, montre le crucifix. Cette grand'mère a si bonne intention que le Père sera certainement indulgent pour son examen de catéchisme. Il y a quelques mois, elle vint au dispensaire; comme elle avait l'air bienveillant, nous lui demandâmes si elle n'aimerait pas devenir chrétienne. Ayant reçu une réponse affirmative, à l'ouverture du catéchuménat, nous allâmes lui rappeler sa promesse. Grand'mère n'avait pas oublié: « Oui, je vais à la Mission Catholique pour sauver mon âme, répéta-t-elle; si mes enfants ne veulent pas se sauver, ce n'est pas de ma faute, moi je veux me faire baptiser pour aller au ciel. »

Quand la religieuse catéchiste explique la contrition, grand'mère Pouo, baptisée depuis plus d'un an et que la Mission garde à cause de sa pauvreté, dit que, chaque fois qu'elle va à confesse, elle a toujours la contrition parfaite, puisqu'elle regrette ses péchés et qu'elle dit au bon Dieu qu'elle l'aime par-dessus toutes choses.

Le bon Dieu doit certainement sourire aux naïves prières de ces grandes enfants qui ne peuvent manquer de le consoler de la froideur de tant d'autres.

Jeudi 26 décembre

Samedi dernier, Mme Lee, une de nos ferventes catéchumènes étudiant à domicile, étant gravement malade, nous fit demander à son chevet. Elle nous raconta que dans la nuit elle avait cru mourir et que son chagrin était immense en pensant qu'elle n'était pas encore baptisée. « Oh! priez le Père de venir aujourd'hui? » nous demanda-t-elle instamment. Après lui avoir répété les principales vérités de notre sainte religion qu'elle connaissait déjà, nous allâmes avertir le Père et celui-ci lui administra le saint Baptême le soir même.

Lors de notre visite le lendemain, nous trouvions notre malade rayonnante de bonheur. Elle se rendait compte de la gravité de son état et nous demanda ce qu'il fallait faire pour mourir en chrétienne.

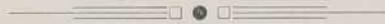
Cet avant-midi, le dispensaire est à peine ouvert que le jeune Lee, garçonnet de douze ans, vient nous prier de nous rendre en toute hâte auprès de sa mère; nous partons immédiatement et arrivons au moment de l'agonie. La vue de la mourante est déjà voilée, mais elle semble comprendre encore et fait de vains efforts pour parler; nous restons près d'elle à prier, lui suggérant quelques invocations, puis peu à peu sa respiration se ralentit et son âme nouvellement régénérée s'envole dans les mains de son Créateur.

Compte rendu de la Mission de Fakou pour l'année 1940:

Elèves au Pensionnat.....58 Orphelines.....28

Dispensaire :

Baptêmes d'enfants.....59 Baptêmes d'adultes.....2
 Consultations... 25,668 Traitements... 33,321 Pansements.....5,659
 Injections..... 4,727 Dents extraites.. 491 Visites à domicile.1,033
 Traitements anti-opiomanes.....120 Vaccins.....240



La pureté, de l'Ange est le brillant partage,
 Son immense bonheur ne doit jamais finir;
 Mais sur le séraphin vous avez l'avantage:
 Vous pouvez être purs et vous pouvez souffrir.

Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

* * *

Entendez-vous, comme le prophète Isaïe, la voix de Dieu qui dit:
 « Qui vais-je envoyer? Qui ira porter notre parole? » Oh! que votre cœur plein d'amour pour Jésus et les âmes réponde: « Seigneur, me voici, envoyez-moi! »

Abbé L.-P. GRANGEON.

* * *

Travailler au salut du prochain est une œuvre préférable à la gloire du martyr.

Saint JEAN CHRYSOSTOME.

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Koungtchouling

JEUNES CHINOIS CHRÉTIENS

Le 31 mars, la chrétienté était heureuse d'acclamer la venue de son vénéré Pasteur, Mgr Lapiere, à l'occasion de la Confirmation. La cérémonie, toujours si émouvante, eut lieu à deux heures; trente nouveaux baptisés reçurent, avec grande ferveur, l'effusion des dons du Saint-Esprit qui fait de vaillants soldats dans la milice du Christ. Monseigneur fit une allocution de circonstance qu'il termina en rappelant à la nombreuse assis-

tance le devoir de la prière. « De même, dit-il, que la nourriture est indispensable au corps pour en conserver la santé et la vigueur, ainsi la prière est-elle nécessaire pour conserver et accroître la vie de l'âme. »

Son Excellence nous fit l'honneur d'une visite à notre humble Couvent. A son départ, elle nous dit: « Souriez toujours, quelque pénible que soit la tâche à accomplir, c'est le secret d'être heureux et le plus puissant moyen pour attirer les âmes. Semez partout des sourires, et vous récolterez du bonheur. »

Le catéchiste de Hé Lin Tze, ayant été transféré à Fan Kia Touen lors de l'ouverture de cette Mission, se plaignait au Père que les fidèles de son nouveau poste ne remplissaient pas leurs devoirs religieux. Quelques semaines plus tard, ce dernier, voulant se rendre compte du travail accompli, fit annoncer sa visite en recommandant au catéchiste d'en avertir les chrétiens. Celui-ci, trouvant sans doute que ses gens ne répondaient pas avec assez d'empressement à son appel et ne voulant pas perdre la *face*, imagina de faire venir des paroissiens de Hé Lin Tze. De la sorte, le Père compta une quinzaine de personnes, ce qui ne s'était jamais vu dans ce poste. Il fut fort amusé lorsqu'il apprit que la moitié de ces pieuses gens étaient les invités de son brave serviteur...

Au cours de l'été, la dysenterie et l'entérite ont sévi dans toute leur rigueur à Koungtchouling, ce qui nous procura de nombreux Baptêmes au dispensaire et dans nos courses. Chaque jour on nous apportait d'un peu partout des enfants brûlants de fièvre et à l'extrémité, quoiqu'ils ne fussent malades que depuis quelques jours. Plusieurs n'attendaient que leur passeport pour s'envoler au ciel. Nous avons vu des familles perdre deux et même trois enfants dans l'espace d'un mois.

Quelques cas de peste s'étant aussi déclarés dans la capitale, des mesures ont été prises pour enrayer le fléau. Défense formelle fut faite aux voyageurs de pénétrer dans la ville sans s'être fait injecter auparavant et sans s'être munis d'un casque protecteur.

Un jour, une chrétienne, ayant entendu dire qu'une de ses voisines était à l'agonie, vint nous chercher en toute hâte. La famille de la jeune femme, sachant qu'elle ne pourrait guérir, ne voulait pas la faire soigner, cependant on nous laissa pénétrer auprès d'elle. La mourante écouta vo-

lontiers les exhortations de la vierge catéchiste, mais sa grande faiblesse la rendant incapable de proférer aucune parole, son mari répéta pour elle les invocations suggérées. Voyant ses bonnes dispositions, nous l'ondoyâmes aussitôt.

Le soir nous retournâmes vers notre nouvelle baptisée; en entrant dans la cour nous fûmes surprises de la voir dehors dans son cercueil, mais en nous approchant nous constatâmes qu'elle n'était pas morte et nous reconnaissait parfaitement, esquissant un faible sourire en guise de gratitude. Quelques instants auparavant elle avait eu une faiblesse, alors on s'était hâté de la mettre dans sa bière pour ne pas la laisser mourir sur le *kang*, de peur qu'elle ne l'emportât après sa mort. On avait eu soin également



FUNÉRAILLES CHINOISES AU MANCHOUKOUO

de lui mettre sur la poitrine deux petites galettes pour l'empêcher de revenir nuire aux vivants après son décès. Sans dire mot, nous fîmes disparaître les ridicules galettes qui roulèrent parmi les cailloux placés au fond du cercueil. La mère qui, à l'intérieur de la maison, faisait entendre les lamentations d'usage, voyant l'intérêt que nous portions à sa fille, vint nous supplier de la rendre à la santé afin qu'elle pût se faire chrétienne avec toute sa famille. Elle nous raconta que le matin même elle lui avait fait manger une dizaine de bâtons de glace sucrée, et autant de pêches qu'elle en avait voulu. Sur ce, le mari courut chercher une pêche pour en faire goûter une dernière fois à la moribonde. Celle-ci eut encore la force d'en avaler et de prendre un peu d'eau. C'était la première fois que nous assistions à pareil goûter dans un cercueil!... Avant de nous retirer, nous engageâmes la mourante à se jeter dans les bras de la Sainte Vierge qui ne pouvait tarder à l'introduire dans son beau Palais.

Le lendemain nous apprenions que notre ensevelie de la veille ne s'était éteinte que vers le matin, après avoir passé la nuit à la belle étoile. Triste sort!... Heureusement que l'âme de cette jeune femme avait été régénérée.

Quelques jours plus tard, nous nous sentions un peu tristes après une démarche infructueuse auprès d'un soldat moribond, fumeur passionné

d'opium, lorsqu'on vint demander « le docteur » pour un enfant en danger de mort. L'instant d'après, l'eau sainte coulait sur le front du nouvel élu qui ne tarda pas à s'envoler en Paradis.

A peine finissions-nous d'ondoyer cet enfant qu'on nous fit savoir que le voisin, M. Tchang, bon vieillard, était gravement atteint. Ici encore l'implacable faucheuse n'attendait qu'un signe du Maître pour exécuter son œuvre. Notre nouveau patient se montra des mieux disposés, ce qui lui valut la grâce du Baptême.

Trois jours après, un messenger nous apprenait que ce bon M. Tchang avait brisé sa misérable enveloppe et était déjà entré dans la gloire de Dieu, tandis que notre soldat, remettant toujours au lendemain sa réconciliation, mourait dans l'impénitence finale.

Les exercices militaires en ville rendent difficiles les visites aux malades. A l'heure où l'on s'y attend le moins retentit le cri strident de la sirène, avertissant que toute circulation dans les rues est interdite jusqu'au prochain signal qui lèvera l'interdiction. De gré ou de force, l'on est alors sommé de rester où le signal nous a fixés. La police, d'ailleurs, est là pour faire exécuter la consigne et malheur à qui veut passer outre! Parfois nos conducteurs enlèvent la permission en faveur du « docteur », mais ces petits trucs ne réussissent pas toujours et il arrive souvent à notre Sœur Infirmière de faire avec les autres les cent pas en attendant le laissez-passer.

Le lundi 19 août se levait pour nous un jour radieux. De grand matin, on nous annonçait la visite de notre bien-aimée Mère Supérieure générale, accompagnée de Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement¹.

Une dernière main à notre petit nid pour le rendre le plus attrayant possible, puis nous attendions, avec une émotion qu'il serait difficile de dépeindre, l'arrivée de notre chère Voyageuse. Enfin, la voici avec ce bon sourire qui ne la quitte jamais et qui nous rappelle d'une manière saisissante cette autre Mère qui, clouée sur un lit de douleurs, aurait tant aimé visiter elle aussi ses Filles en pays infidèles.

Les premières effusions passées, chacune s'informa de notre vénérée Fondatrice qui doit trouver bien longs les mois qui la séparent encore du retour de sa fidèle remplaçante. Qu'il nous fit bon revivre pendant quelques instants au cher pays natal, sous le charme de la douce conversation de notre bien-aimée Visiteuse!

Notre Mère parut contente de sa tournée sur le sol mandchou. Le vicariat de Szepingkai compte actuellement plus de treize mille catholiques, alors qu'il n'en comptait que deux mille en 1929. De nombreuses œuvres sont organisées et sont en bonne voie de progrès. Nous sollicitons les prières et le généreux appui de nos compatriotes de l'Amérique pour qu'elles se maintiennent et soient de plus en plus florissantes pour la plus grande gloire de Dieu.

Toutes les récréations nous trouvèrent réunies autour de notre Mère aimée, écoutant avec avidité ses maternels conseils que nous voulions graver profondément en nos cœurs.

1. Béatrice LAREAU, de Chambly.

Cette chère Visitatrice nous quittait déjà le 27; sa visite fut trop courte à notre gré, mais nous en garderons un souvenir ineffaçable.

Le 3 octobre a revêtu cette année un cachet tout à fait missionnaire à Koung-tchouling. Durant le Saint Sacrifice, notre modeste église ornée de fleurs naturelles, les ornements des grands jours, les chants appropriés dans la langue du pays, tout nous invitait à nous réjouir et à louer notre glorieuse patronne, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nos voix sont mon-



LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUP. GÉN., SEUR LAZARE-DE-BÉTHANIE (JOSÉPHINE COUTURIER, DE PIOPOLIS, COMTÉ DE COMPTON), SEUR SAINTE-CATHERINE-D'ALEXANDRIE (CATHERINE LABEL, DE SAINT-ÉPIPHANE), SEUR SAINT-CHARLES-DE-MILAN (JEANNE BOUCHARD, DE SAINT-ÉLOI, COMTÉ DE TÉMISCOUATA), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KOUNGTCHOUNG, ET WANG MALIA, RELIGIEUSE DE NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE.

tées suppliantes vers elle, sollicitant pour le monde en détresse, et en particulier pour le sol mandchou, une abondante pluie de roses. L'effet de sa puissante protection ne tarda pas à se faire ressentir: le même jour, il nous était donné de faire entrer dans le giron de l'Église deux brebis errantes.

La veille, on nous avait demandées pour une visite en dehors de la ville, mais, vu l'heure tardive et la longueur du trajet, nous avions ajourné notre voyage au lendemain. Dès le début de l'avant-midi, Sœur Sainte-Catherine-d'Alexandrie¹ et Sœur Marie-Thérèse² se mettaient en route, confiant le succès de leur démarche à la petite sainte du jour. La température était idéale. Le soleil de ses doux rayons dorait l'immense moisson qui s'étalait à perte de vue, nous faisant songer à cette autre moisson des âmes, beaucoup plus grande encore, à laquelle nous avons été appelées. De ferventes actions de grâces s'élevaient de nos cœurs reconnaissants envers le bon Maître qui nous a permis de coopérer avec Lui à cette noble tâche.

Arrivées à destination, nous voyions une jeune fille d'une vingtaine d'années minée par la phtisie et n'ayant probablement encore que quelques semaines de vie. Tout en procurant du soulagement à ce pauvre corps émacié par la maladie, nous versions dans son âme les divines paroles.

Sur le *kang* opposé, nous apercevions un vieillard octogénaire dans une grande faiblesse. Cet infortuné, grand-père de notre patiente, nous demanda d'un ton résigné combien durerait encore son exil. Comme il touchait à sa fin, nous lui avons expliqué les principales vérités de notre sainte Foi, et tout aussitôt il exprima le désir de recevoir le Sacrement de Baptême. En le marquant du sceau régénérateur, nous lui avons donné le nom de Joseph, tandis que sa petite-fille reçut celui de Thérèse; puis, confiant nos deux nouvelles recrues à la garde de notre Immaculée Patronne, nous nous

1. Catherine LABEL, de Saint-Épiphane, comté de Rimouski.

2. Marie-Thérèse ROUX, de Montréal.

apprêtions à revenir, quand nous aperçûmes presque tout le village assemblé dans la cour et réclamant les soins du « docteur ». Nous avons profité de la circonstance pour glisser à tous quelques mots du bon Dieu, en sorte que ces pauvres déshérités reçurent, avec médicaments et onguents, quelques rayons de la céleste Lumière.

Chacun ayant reçu audience, nous reprenions le chemin du retour le cœur rempli de joie d'avoir conquis deux âmes à Dieu et demandant à sainte Thérèse de faire germer la semence que nous avons jetée dans les autres âmes qui s'étaient approchées de ses humbles Missionnaires.

Avant de clore l'année, en glanant dans le champ de la Mission, nous avons pu recueillir cinq beaux épis que nous avons été heureuses d'offrir au divin Enfant de la Crèche.

Parmi ceux-ci se trouvait le bon grand-père Kang, vieillard hospitalisé au Refuge depuis près de deux ans et qui, malgré toute sa bonne volonté, n'a pu réussir à apprendre son petit catéchisme. Pendant la cérémonie du Baptême, à toutes les questions que lui posait le prêtre, il répondait invariablement: *Oua sin Tien Tchou* (je crois en Dieu). Force fut au parrain d'intervenir...

Compte rendu du dispensaire de Koungtchouling pour l'année 1940:

Baptêmes d'enfants.....	105	Baptêmes d'adultes.....	31
Traitements.....	24,407	Pansements.....	3,217
Injections.....	2,903	Vaccins.....	248
Patients.....	12,616	Dents extraites.....	18
Visites à domicile.....	1,493	Traitements anti-opiomanes...	19

VANCOUVER

*Glanés dans le Journal de nos Sœurs Missionnaires
de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph*

EN POSSESSION DU PARADIS

Au cours de l'année 1940, l'Ange de la mort a fait bonne besogne chez nos chers hospitalisés.

Dès le 4 janvier, il nous enlevait notre bon Wong Sing, baptisé depuis deux mois à peine. Durant cet intervalle qui précéda sa mort, de grandes souffrances permirent à notre malade d'enrichir sa couronne de nombreux fleurons. De nouveau purifié par les derniers Sacrements et aidé des prières de l'Église, il s'endormit paisiblement dans la paix du Christ.

Doucement, sans secousse et sans agonie, Patrice N'g Yock remettait le 8 suivant sa belle âme à son Créateur. Atteint d'un affreux cancer à la gorge, les heures lui paraissaient bien longues, mais la pensée du bonheur qui serait sous peu son partage lui faisait supporter son martyre avec résignation. Il avait une foi profonde et ses multiples et fervents signes de

croix édifiaient grandement ses compagnons. Il portait aussi avec vénération la médaille miraculeuse. Le Dieu des miséricordes avait sans doute jeté sur cette âme un regard de prédilection, car c'est grâce à un incident providentiel que ce malheureux fut conduit à notre Hôpital. Hospitalisé depuis longtemps dans un refuge protestant, il se mit tout à coup à crier et à se lamenter d'une façon si extraordinaire que tout le monde en fut effrayé. Ne voulant plus garder un malade si importun, on nous l'amena. Le Saint Baptême qu'il accepta aussitôt avec joie mit en son âme un grand apaisement et, jusqu'à sa mort, il fut des plus exemplaires.

Un peu plus tard, c'était André, vieillard du Refuge, qui s'éteignait paisiblement, le sourire sur les lèvres. Quelques moments auparavant, une Sœur lui ayant demandé s'il désirait du thé, il fit signe que non et d'un geste de la main lui montra le ciel. Une joie surnaturelle illumina son pâle visage, puis ses yeux se fermèrent sur les choses d'ici-bas pour s'ouvrir aux clartés éternelles.

A la fin de janvier, l'état de la petite Japonaise, Yamamoto, arrivée ici depuis peu de temps, paraissait désespéré. Comme elle comprenait à peine l'anglais, Sœur Saint-Marc¹ s'informa, en sa langue maternelle, de sa santé, de sa famille, puis lui souffla quelques mots du bon Dieu. Dans l'après-midi, voyant que le temps pressait, notre Sœur aborda la grande question: « Vous paraissez bien souffrante, n'aimeriez-vous pas devenir l'enfant du bon Dieu? » A ce mot de souffrance, le cœur de la petite mourante s'ouvrit: « Oh! oui, dit-elle, je souffre beaucoup, baptisez-moi, ma Sœur, je veux être l'enfant du bon Dieu. » Elle inclina la tête, releva ses cheveux et reçut le sceau des élus avec les noms de Marie-Thérèse. Peu de temps après elle expirait, remettant son âme toute pure entre les mains de son Créateur et Sauveur.

Au cours des mois suivants, plusieurs autres « voleurs de Paradis » sont venus chercher, par un séjour de quelques jours, parfois de quelques heures, sous notre toit, le céleste passeport qui, nous n'en doutons pas, leur a ouvert l'entrée des divins Parvis.

Louie Hong se mourait et il n'était pas encore baptisé. Inquiète, mais confiante, l'Infirmière résolut d'aborder l'importante question, mais le moribond refusa. Peinée, notre Sœur allait se retirer, quand soudain elle se ravisa. S'approchant du malade et lui montrant son crucifix, elle lui dit doucement: « Voyons, Louie, n'aimerais-tu pas être baptisé pour devenir l'enfant du bon Dieu, tout comme moi? — Comme toi, dit-il, ouvrant de grands yeux, oui, comme toi, je veux, car tu es si bonne, tu me fais tant de bien!... » Une demi-heure plus tard, Louie Hong était baptisé sous le nom de Joseph. Ce soir-là, il y eut bien du bonheur et dans le cœur du nouveau converti et dans celui de son humble Infirmière. Trois jours après, Louie Joseph s'envolait au Paradis. Quelques heures avant sa mort, l'image de Notre-Dame de Lourdes suspendue au-dessus de son lit parut s'animer, car, tout radieux, il invitait notre Sœur à la regarder. L'expression de joie surnaturelle peinte sur son visage laissait deviner que le ciel s'ouvrait déjà pour ce païen d'hier.

1. Alida TALBOT, de Cacouna.

Faisant un soir la garde chez les malades, Sœur Sainte-Hélène¹ eut le bonheur de verser l'eau sainte sur le front d'une petite Japonaise du nom d'Adachi. « Toute la nuit, nous racontait notre Sœur le lendemain, j'avais été inquiète sur l'état de cette fillette, aussi à plusieurs reprises je m'étais dirigée vers sa chambre, priant la Sainte Vierge de m'aider à remplir ma mission auprès de cette âme. Sur le matin, je la trouvai très faible, les mains froides et le visage inondé de sueurs; c'est la fin, pensais-je, et, m'approchant tout près d'elle, je lui dis doucement: « Ma pauvre enfant, vous êtes bien malade, peut-être allez-vous mourir. — Ma Sœur, reprit la petite agonisante, d'une voix presque imperceptible, je vais mieux ce matin, j'ai dormi, je me sens plus forte. — Oh! non, vous n'êtes pas plus forte, regardez, vos mains sont glacées. — Mais, ma Sœur, j'ai chaud, bien chaud. » En effet, les sueurs, ces sueurs qui perlent au front des mourants, ne la marquaient que trop du stigmate fatal, aussi je continuai: « Si vous mouriez comme cela, vous n'iriez pas au ciel. — Je n'irais pas au ciel? demanda-t-elle, surprise. — Non, parce que vous n'êtes pas baptisée. » Je lui expliquai alors en quelques mots les principales vérités de notre sainte Foi et lui demandai si elle croyait et voulait être baptisée. Elle sourit et son visage déjà beau s'illumina: « Oui, ma Sœur, baptisez-moi. » Après lui avoir fait répéter certaines invocations, je versai l'eau sainte sur sa tête, lui donnant le nom de Marie et celui d'une sœur aimée: Évangéline. Quelques minutes plus tard, son âme s'envolait dans les bras du bon Dieu. Comment remercier notre Mère du Ciel qui m'a accordé la grâce d'être l'instrument du salut de cette enfant? Une joie profonde remplit mon cœur, un peu de cette joie qui sans doute est le partage de ma petite élue... »

HEUREUSES CONQUÊTES

Vous ne connaissez pas encore notre bon « Staline »?... C'est un Russe communiste, direz-vous peut-être, puisqu'il porte pareil nom. Vous n'y êtes pas; Staline est tout simplement un Nippon à la figure large, aux traits accentués, à la moustache énorme, que nos fillettes tuberculeuses japonaises ont affublé de ce sobriquet, oh! bien immérité, car notre homme est vraiment un malade édifiant qui est maintenant devenu l'enfant du bon Dieu. Depuis quelque temps, la grâce livrait un rude combat dans son âme droite, avide de surnaturel; il cherchait Dieu, son amour, ses dons, et après avoir étudié, ses convictions étaient faites: seule la religion catholique lui donnerait ce qu'en vain il avait cherché ailleurs. Pourtant sa nature se révoltait et les jours passaient... Enfin, la grâce finit par triompher. A la suite d'une lecture sur le Saint Rosaire, il demanda à Sœur Marie-des-Archanges² de lui donner un chapelet et de lui enseigner la manière de le réciter. « J'ai lu dans le livre que tu m'as prêté, dit-il, qu'une jeune fille a été guérie en récitant le rosaire, je serais bien content aussi si je guérissais. Mais, je ne suis pas baptisé, est-ce que mes prières peuvent être agréables au bon Dieu? — Certainement, répondit notre Sœur, mais si vous étiez baptisé, elles le seraient davantage. » A ces paroles, il baissa la tête, puis, la relevant

1. Hélène HÉBERT, de Notre-Dame de Napierville.

2. Germaine NOISEUX, de Montréal.

soudain, il reprit avec énergie: « Ma Sœur, je veux être baptisé, je crois et j'aime le bon Dieu! » Heureuses les âmes humbles et droites, car à elles se révèle toujours le Seigneur si bon et si miséricordieux!

Depuis longtemps, Mme Susiki, Japonaise bouddhiste, résistait à toutes nos avances: les actes de bonté, les délicatesses des Sœurs empressées à son chevet ne faisaient que l'aigrir. Pendant une longue nuit, elle avait été à l'agonie et avait refusé obstinément le Baptême; avec grande ferveur alors, la Sœur garde-malade déroulait son rosaire. Et le diable ricanait sans doute, croyant bien triompher au moins cette fois, mais il jouait sa dernière carte, car dans les œuvres de Dieu, on n'est jamais si près de chanter victoire que lorsque tout semble désespéré. Bientôt allait éclater la divine miséricorde.

Mme Susiki ne mourut pas; son état s'améliora même sensiblement, mais la terrible tuberculose continua lentement son œuvre. La conversion et la mort édifiante de sa voisine de lit furent le principe de la sienne. De ce moment, elle devint douce, patiente, écouta avec joie la leçon de catéchisme, puis finalement demanda le Baptême. Après la cérémonie il suffisait de regarder sa figure paisible et rayonnante pour juger de son grand bonheur. Le lendemain, elle fit sa première communion et reçut l'Extrême-Onction. « Je suis pure maintenant, disait-elle, pure jusqu'aux pieds, puisque le prêtre a aussi fait des onctions sur mes pieds. J'ai hâte de mourir pour aller voir le bon Dieu. Hier, après mon Baptême, je croyais m'envoler là-haut bien vite, mais j'attends encore, oh! j'ai hâte... » De tels sentiments dans des âmes hier encore plongées dans les ténèbres du paganisme nous laissent dans l'admiration sur les merveilleux effets de la grâce divine...

L'Évangile rapporte qu'un jour Jésus guérit deux mendiants aveugles: la joie en ce jour dut être grande assurément pour ces malheureux et pour leurs proches. Quelque chose de semblable se passait sous notre toit, quand Minoru et Yoshiro, Japonais de dix-sept et vingt-trois ans, étaient faits enfants de Dieu. Aveugles des vérités de la foi, mendiants de bonheur, ils ouvraient les yeux à la lumière et devenaient les héritiers du ciel... et nos cœurs étaient dans la joie!

Yoshiro fut baptisé le premier sous les noms de Joseph-Jacques. Le prêtre vint ensuite auprès de Minoru et lui demanda quel nom il voulait porter: « Je veux m'appeler saint Joseph », dit-il. Cette exclamation provoqua un sourire général, mais le cher enfant ne se trompait guère, car bientôt il allait s'unir aux saints du Paradis.

Ce pauvre Minoru, quelques jours avant son Baptême, regardait ses mains pâles et décharnées, puis il pensait... et des larmes coulaient de ses paupières. La Sœur Infirmière lui avait demandé s'il consentait à quitter la grande salle pour la petite chambre. Oh! la terrible petite chambre!... il la connaissait, bien d'autres avant lui y étaient allés et n'en étaient jamais revenus; c'était donc fini. Enfin, il fit son sacrifice et dit en sanglotant: « Ma Sœur, c'est bien, vous pouvez changer mon lit de place, je sais que je ne guérirai pas. » L'Infirmière lui parla alors du ciel si beau qui s'ouvrirait pour lui par le Baptême.

Quand l'âme de ce jeune malade eut été régénérée et qu'il eut fait sa première communion, il dit à son Infirmière: « Ma Sœur, je n'ai plus peur

de mourir maintenant, puisque j'ai reçu Jésus dans mon cœur. » Sa mère, quoique païenne, partageait son bonheur, l'assurant qu'il était un privilégié. Notre chère Sœur Supérieure¹, toujours attentive à procurer de la joie aux mourants, lui avait fait faire un joli gâteau rose et blanc. Cette délicate attention le toucha beaucoup; il en mangea, puis fit porter le reste à son ami de la grande salle. « Dites-lui, ma Sœur, combien je suis heureux! Je lui envoie mon gâteau de fête et prie pour lui. »

La Miséricorde divine a des ressorts que nous ne connaissons pas; aussi ne cessons-nous d'admirer ses merveilleux effets. Un jour, un Chinois ayant tous les symptômes de la tuberculose se présentait au dispensaire. La vierge catéchiste, devinant un candidat pour le ciel, alla le trouver dans la salle d'attente et lui offrit un catéchisme. « Lis cela, lui dit-elle, ça va te désennuyer. » Après avoir feuilleté le livre, il s'exclama: « Ah! c'est un livre catholique; je suis catholique, mes parents l'étaient et m'ont fait baptiser. Mon nom chrétien est Georges, notre église paroissiale était la cathédrale de Canton. Quand je suis arrivé au Canada, il y a vingt ans, ne connaissant ni prêtre, ni église, j'ai tout abandonné, mais je crois encore en Dieu. » Ayant été admis au nombre des patients, l'état de ce malade devint bientôt très grave et comme le temps manquait pour faire venir son baptistaire de Canton, il fut baptisé sous condition, reçut la sainte Communion et l'Extrême-Onction. Sa joie était immense et transfigurait son pauvre visage. Peu de temps après il mourait paisiblement. Heureux Georges! à qui dut-il le grand bonheur d'avoir retrouvé son Dieu? Avant tout à la Miséricorde sans bornes du divin Sauveur, mais peut-être aussi, on peut le supposer, aux sacrifices obscurs et aux prières d'une sainte âme s'immolant quelque part dans le monde...

Le 7 avril, le Bon Pasteur faisait entrer dans sa Bergerie une brebis qu'il était allé chercher à travers les broussailles du paganisme et qui se mourait de l'impitoyable tuberculose: Raymond Hoy était son nom. Sans qu'il s'en doutât, le froid de la mort avait envahi ce malheureux et il refusait la visite du prêtre. Voyant que le temps pressait, nous renouvelâmes nos instances auprès du mourant qui finit par acquiescer à nos demandes et l'eau sainte le marqua du sceau rédempteur.

Ces Baptêmes *in articulo mortis* ont toujours quelque chose de solennel, aussi quelle douce joie ne nous mettent-ils pas au cœur! N'y voit-on pas surabonder l'infinie miséricorde du bon Dieu?

FERVEUR ET NAÏVETÉ DE QUELQUES-UNS DE NOS PATIENTS

Nos Orientaux sont pour la plupart de grands enfants qui doivent réjouir le ciel par leur naïve ferveur. Un jour, Soo Tcheung disait à la vierge catéchiste: « Tu sais, moi je prie beaucoup. — Quelles prières fais-tu? — Je prends mon crucifix, je fais un beau salut et je commence: *Bon Tin Tu Kao* (Bon Dieu catholique), aidez-moi, s'il vous plaît, je suis malade, je souffre. *Tin Tu Kao et Seng Mô* (Sainte Vierge), excusez-moi, je voudrais fumer, il n'y a pas longtemps que je suis catholique, je n'ai pas eu le temps

1. Sœur MARIE-DE-LA-VISITATION (Élise Croteau, de Saint-Antoine-de-Tilly).

de me corriger de cela, vous qui connaissez mon cœur, s'il vous plaît, excusez-moi et exaucez-moi. »

Ouvrier de la dernière heure, Lee Yune rachetait le temps perdu. Sœur Marie-de-la-Présentation¹, faisant le tour des salles, le surprit un soir, les mains jointes, pressant son crucifix et marmottant une prière: « Voyons, Pierre, que dis-tu? — Moi, je ne suis qu'un vieux Chinois, je ne sais pas prier, alors je prends mon crucifix, je le regarde, je le baise et je demande à *Jezo* de m'aider. » Voilà bien un acte d'amour très simple, mais qui devait faire sourire le divin Maître.

Wong Hong est un assidu de la clinique; ses jambes couvertes de plaies purulentes nécessitent de nombreux pansements et des soins spéciaux. Sœur Marie-de-Béthanie², qui s'en occupe, après lui avoir parlé de la Sainte Vierge, attache invariablement une médaille miraculeuse à la gaze blanche qui recouvre sa jambe. Notre Chinois approuve ce geste par un sourire et prend un soin vraiment particulier du talisman précieux. Depuis près d'un an qu'il vient se faire traiter, il ne l'a jamais perdu et attribue à la chère médaille l'amélioration de son état. Or, un jour, notre Sœur, occupée ailleurs, demanda à la garde-malade de la remplacer auprès de Wong Hong. A peine cette dernière eut-elle fini le traitement, que le patient se mit à murmurer et, dans un jargon moitié français, moitié chinois, essayait de se faire comprendre. La garde-malade, croyant à une erreur de sa part, réclama l'intervention de notre Sœur. « Voyons, dit celle-ci, qu'est-ce qui ne va pas? » et examinant le pansement, elle constata qu'il n'y avait qu'une chose à y ajouter: la médaille!... Fier d'avoir recouvré son trésor, notre brave homme remercia et s'en retourna en faisant force saluts.

TRIOMPHE EUCHARISTIQUE

Pour la première fois, les autorités civiles ont permis cette année la procession du Saint Sacrement au centre de la ville. Favorisée par une température idéale, elle eut lieu le dimanche 26 mai, dans l'après-midi, avec toute la pompe et la splendeur que l'Église catholique déploie pour honorer l'Hôte divin de nos autels.

Une foule immense et recueillie, différents corps de garde: soldats, aviateurs, etc., faisaient partie du défilé, tandis qu'un grand nombre de spectateurs, pour la plupart protestants, étaient groupés autour du reposoir auprès duquel avaient été installés des haut-parleurs. Avec une ferveur touchante résonnaient les paroles du *Pater*, de l'*Ave*, les chants sacrés du *Panis Angelicus*, *O Salutaris*, *Tantum Ergo*. Le R. P. Monaghan, O.M.I., prêcha sur le mystère d'amour de Jésus dans l'Eucharistie. Faisant allusion aux événements de l'heure actuelle, il signala que si la haine, la guerre et la division régnaient parmi les nations, c'était qu'on avait banni de la société le Christ et son Sacrement d'Amour, et que tant qu'on ne viendrait pas puiser à cette source féconde l'amour et la paix, ce serait en vain qu'on s'assemblerait pour délibérer sur les moyens de mettre fin à tant d'horreurs. S. Exc. Mgr Duke prit aussi la parole, puis il donna la Bénédiction Apostolique. Cette procession clôtura le Congrès Eucharistique diocésain.

1. Berthe SURPRENANT, de Swanton, Vt.

2. Berthe PICHÉ, de Saint-Basile de Portneuf.



COMMUNAUTÉ DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE VANCOUVER
A L'OCCASION DU JUBILÉ D'ARGENT DE LEUR SŒUR MARIE-DE-L'ÉPIPHANIE
(MAY MOQUIN, D'EASTMAN, P. Q.)

JOUISSANCES FAMILIALES

Le 2 juillet, notre petite Communauté célébrait la fête patronale de notre bonne Sœur Supérieure¹ et le jubilé d'argent de notre chère Sœur Marie-de-l'Épiphanie².

Durant la sainte messe, notre heureuse jubilaire renouvela ses vœux au moment de la Communion. Dans sa simplicité, cet acte revêtait un caractère de grandeur tout spécial. Avant le déjeuner, au chant du *Veni Sponsa Christi*, Sœur Supérieure déposa sur la tête de notre Sœur la couronne de lis argentés, symbole de l'immortelle couronne que notre Mère du ciel nous remettra au jour des noces éternelles.

Après la récitation du chapelet, à neuf heures et demie, le grand congé s'ouvrit et la journée passa vite, bien vite...

Pour clore cette fête intime et si pieuse, Notre-Seigneur daignait nous faire part d'une joie tout apostolique. Vers quatre heures, nous arrivait un Chinois mourant: c'était Soo Ping, un de nos anciens patients. Admis à notre Hôpital au mois de mars, alors qu'il paraissait à l'extrémité, il avait reçu le saint Baptême et l'Extrême-Onction. Cependant, quoique très malade et même en danger, le médecin avait déclaré, après un minutieux examen, que cet homme n'était pas tuberculeux; il avait donc dû se faire transporter dans un autre hôpital, protestant malheureusement. Depuis, nous l'avions visité plusieurs fois et étions toujours édifiées de sa foi et de sa ferveur. « Quand je serai mieux, disait-il, j'irai faire brûler un cierge à Jésus. » Vers le mois de juin, nous l'avions perdu de vue, car il avait été

1. Sœur MARIE-DE-LA-VISITATION (Élise Croteau, de Saint-Antoine-de-Tilly).

2. May MOQUIN, de Eastman, P. Q.

congédié de cet hôpital et nous ne savions où il s'était réfugié. Comment se faisait-il qu'il nous arrivait en ce jour de la Visitation? Nous ne le savons qu'au ciel, puisqu'il se trouvait dans un état qui le privait de l'usage de la parole. Une joie toute céleste illumina son visage lorsqu'il eut reçu la sainte absolution et le sacrement des mourants. Il s'éteignit le soir même, alors que nous chantions à la Vierge le *Magnificat* qui clôt toutes nos fêtes.

SAINT JOSEPH, DONNEZ-NOUS UNE MAISON

Le 21 août, vers minuit, un craquement sinistre se faisait entendre dans notre maison, pendant qu'une avalanche de chaux et de mortier s'abattait dans un des dortoirs où se trouvaient trois Sœurs.

Les victimes sont heureusement sorties saines et sauvées des décombres, mais cet incident a provoqué de nouvelles instances auprès de notre bon Père saint Joseph, afin qu'ému de compassion, notre grand Protecteur nous bâtisse au plus tôt un vaste et solide hôpital.

Durant les mois d'octobre et novembre, toutes les salles étant remplies, il nous a fallu coucher des malades dans les corridors. Nous avons dû même refuser l'admission d'une femme japonaise paralytique, faute du moindre espace pour la loger. Puisse le Ciel exaucer nos supplices en nous faisant trouver les moyens d'élargir nos murs. La réalisation de ce projet ne sera-t-elle pas toute à la gloire du bon Dieu?...

ILLUSTRE VISITE À L'HÔPITAL SAINT-JOSEPH

Le 24 septembre, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, nous faisait l'honneur d'une visite à notre modeste hôpital. Notre joie fut d'autant plus grande que nous étions encore sous le charme et l'édification que nous avait causés le récit de ses courses apostoliques à travers les dures missions du Nord.

Notre distingué Visiteur était accompagné de notre chapelain, le R. P. Lamontagne, du R. P. Miles, Curé de la Cathédrale, du R. P. Floyd, secrétaire de S. Exc. Mgr Duke, et du R. P. Clinton. Après s'être assurée que nous étions toutes canadiennes-françaises, Son Excellence nous adressa la parole en notre langue maternelle. « Mes Sœurs, dit-elle, faites du bien par la charité. La charité est chaleur, c'est elle qui gagne les âmes. Le missionnaire prêche la parole de Dieu, prépare les voies, mais, le plus souvent, c'est la Religieuse qui convertit par sa bonté et sa charité. Réjouissez-vous non seulement d'avoir été appelées à la sublime vocation de missionnaires, mais encore de pouvoir en remplir les fonctions en vous dévouant auprès des païens, car vous avez ici votre Chine et votre Japon. Il faut rester et vous dévouer là où le bon Dieu vous a mises. A cette condition seule vous ferez le bien. Conservez toujours l'esprit de votre Communauté qui est un esprit foncièrement religieux. »

Malgré l'heure tardive, Son Excellence daigna aussi bénir chacun de nos malades. Nous conserverons longtemps le souvenir de cette précieuse visite qui nous a apporté tant de joie et de consolation spirituelle!

*Compte rendu de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph de Vancouver
année 1940*

Baptêmes d'adultes.....	69	Fluoroscopies.....	1,167
Baptêmes d'enfants.....	1	Examens du Laboratoire.....	2,013
Premières Communions.....	4	Pansements.....	1,351
Saintes Communions.....	83	Injections.....	2,354
Extrêmes-Onctions.....	23	Traitements divers.....	13,211
Visites à domicile.....	237	Médicaments.....	32,927
Radiographies.....	302	Malades hospitalisés.....	192

Compte rendu du dispensaire chinois, année 1940

Nombre de malades traités.....	905	Examens physiques.....	127
Médicaments distribués.....	752	Examens aux rayons X.....	31
Pansements.....	86	Traitements prophylactiques.....	157

MONTREAL

Compte rendu de l'Hôpital chinois de Montréal, année 1940

Baptêmes.....	32	Pansements.....	1,698
Première communion.....	1	Traitements électriques.....	222
Confirmations.....	2	Examens aux rayons X.....	10
Extrême-Onction.....	1	Injections.....	2,212
Malades hospitalisés.....	94	Opérations.....	4
Malades reçus au dispensaire.....	1,531	Décès.....	17
Jours d'hospitalisation.....	2,036	Visites à domicile et dans les hôpitaux.....	99
Prescriptions remplies.....	2,048		

— ○ ● ○ —

Pourvu que je puisse sauver une âme, les plus grands dangers ne sauraient m'arrêter. — Donnez-moi des âmes, ô mon Dieu!

Saint FRANÇOIS XAVIER.

* * *

Tous ont l'obligation de collaborer à l'instauration de la royauté de Jésus-Christ, puisque tous sont les très heureux sujets de ce Roi si doux; pareils aux membres d'une même famille qui tous doivent se dévouer à ses intérêts.

PIE XI.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du Sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.



Mercredi 25 décembre 1940

Les premiers Noël's qui se font entendre aujourd'hui sont ceux des bergers et des anges qui, parcourant les dortoirs, tirent du sommeil — oh! sans peine — novices et postulantes.

Comme jadis les petits pâtes de Bethléem, nous nous hâtons de répondre à l'appel et bientôt nous sommes à la chapelle aux pieds du divin Enfant. Ses yeux pleins de tendresse, ses petits bras tendus nous remplissent d'émotion. Il n'a pas de peine à gagner notre cœur, nous le lui consacrons et pour toujours.

Une grand'messe est d'abord célébrée, laquelle est suivie de deux messes basses. En cette heure de grâce, nous n'avons garde d'oublier nos bien-aimés parents et tous ceux qui nous sont chers. Les beaux cantiques de Noël qui se font entendre ne manquent pas d'éveiller nos souvenirs d'enfance.

La divine Providence, qui pourvoit à tout, nous avait ménagé un bon réveillon que nous prenons avec reconnaissance, puis chacune regagne sa cellule.

Les anges et les bergers de cette nuit sont certes demeurés dans les environs car, de nouveau, ce matin, leurs voix mélodieuses qu'harmonisent violons et clochettes se font entendre, chantant: « Il est né le divin Enfant ».

Encore tout imprégnées de la joie de notre belle nuit, nous nous rendons à la chapelle pour la prière et la méditation. Suit le déjeuner, après lequel nous nous réunissons dans une douce et religieuse intimité. Si les fêtes familiales ont laissé des souvenirs inoubliables dans nos cœurs, celles que nous vivons en Communauté ont bien aussi leur cachet particulier.

Un bel arbre de Noël, dû à la charité de quelques bienfaiteurs, orne un coin de la Salle du Noviciat et provoque bien des exclamations joyeuses.

Près du charmant petit Jésus qui attire surtout nos regards, il y a aussi une corbeille qui contient des lettres de nos bien-aimés parents, du cher chez nous. La distribution en est vite faite et chacune d'en savourer le contenu, alliant le bonheur des siens aux charmes et à la douceur de nos fêtes religieuses.

Chants, musique, jeux de toutes sortes nous récréent le reste du jour et quand, le soir, nous nous disons « à demain », un mot vibre sans cesse

dans nos cœurs reconnaissants: « Merci, mon Dieu, merci pour toutes vos bontés. »

Mardi 31 décembre

Comme un chapelet que l'on termine pour, aussitôt, en recommencer un autre, ainsi l'année glisse entre nos doigts pour faire place à une suivante apportant sa série nouvelle de mystères à méditer, de louanges et d'actions de grâces à rendre au Seigneur.

Pourtant nous aimerions nous attarder sur le dernier grain car, en ce jour, deux sentiments surtout se partagent nos pensées et semblent dicter nos devoirs. Celui de la gratitude pour les bienfaits sans nombre que la divine Bonté a semés sur notre route au cours de l'année, et aussi celui de la réparation pour nos oublis, nos négligences, nos manques de générosité dans son royal service.

Ce soir, selon une heureuse coutume, nous nous rendons à la chapelle à onze heures et demie, afin de passer les derniers moments de l'an qui s'en va aux pieds de Jésus-Hostie.

Divin Jésus, dans votre Eucharistie,
A vous, ce soir, mon dernier chant d'amour.

Le *Te Deum* et l'humble *Miserere* répondent en ce moment aux besoins de nos cœurs. Puis, quand l'horloge, rompant le silence de notre méditation, tinte les douze coups de minuit, nos âmes, toujours tournées vers notre Père du Ciel, redisent les sublimes demandes du *Pater* qui, en ce premier instant de l'année, prennent le nom de souhaits. Notre Immaculée Mère reçoit à son tour les vœux fervents que nous exprimons en paraphrasant la Salutation Angélique.

Ayant ainsi quelque peu satisfait à notre piété filiale, nous osons maintenant demander pour nous-mêmes. Nous prions Dieu de nous bénir, et d'envelopper dans cette bénédiction tous ceux à qui nous devons reconnaissance, tant dans l'ordre spirituel que temporel: nos Supérieures, nos bien-aimés parents, tous ceux qui nous sont chers.

Le touchant cantique: « Mon Dieu, bénissez la nouvelle année » vient ensuite redire bien haut ce que chacune a déjà intimement formulé. L'heure sainte se termine par un fervent *Magnificat*, puis nous quittons la chapelle, heureuses de penser que notre première visite au matin sera encore à l'Hôte du Tabernacle, notre divin Fiancé.

Mercredi 1^{er} janvier 1941

Le premier de l'an, qui, jadis, nous groupait autour de nos chers parents, nous réunit ce matin auprès de notre bonne Mère Maître pour l'échange des souhaits. Ceux que formulent pour nous sa tendresse et sa sollicitude nous sont bien précieux. S'ils se réalisent, avec la grâce de Dieu et l'aide de nos efforts, nous avancerons certainement dans la perfection et c'est là notre idéal.

Pendant qu'un peu partout on essaye de capter à la radio les nouvelles et les vœux que les ailes du vent éparpillent, nous, nous sommes aux écoutes pour une missive précieuse à notre filiale affection et dont chaque ligne

se grave en nos esprits. Elle nous vient de la lointaine Chine, d'une Mère bien-aimée; aussi comme elle répand dans tous les cœurs joie et réconfort!

Après avoir reçu ce matin une première bénédiction de la main du R. P. Poitevin, des Missions-Étrangères, nous bénéficions d'une deuxième, cet avant-midi. A dix heures, nous sommes conviées à la salle de réception où Monseigneur Larochelle, Supérieur du Séminaire, nous exprime ses vœux pour le nouvel an. Il nous gratifie en même temps de paternels conseils, nous exhortant, entre autres choses, à acheter par une grande ferveur la grâce d'aller un jour renforcer les rangs des apôtres par delà l'océan. Nous recueillons ses précieux enseignements avec la résolution de les mettre en pratique et nous courbons nos fronts sous la main bénissante de Monseigneur.

Dans l'après-midi, nous nous enrichissons d'une troisième bénédiction: celle du R. P. Forcier, notre chapelain.

Tout le jour se passe en une joyeuse récréation. Pendant que les unes jouissent de la présence de leurs chers parents, les autres épuisent le répertoire des vieux refrains de Noël. Mais ce qui fait surtout nos délices, c'est la lecture des lettres venant de nos Missions, tant de la province que des pays lointains: Chine, Japon ou Philippines.

Jeudi 2 janvier

Il est neuf heures. Des regards inquisiteurs se tournent vers la cloche qui d'ordinaire sonne les grands congés. Aussi sa grande voix ne tarde pas à se faire vibrante, joyeuse, et toutes nous lui répondons sur le même ton: *Deo gratias!*

Les oiseaux vont-ils rester en cage tout ce beau jour, tranquilles comme à une distribution de prix? Oh! non, c'est le lendemain du jour de l'an, à peu près l'unique jour dans l'année consacré à la glissade. Vite, on s'emmitoufle jusqu'au cou, et ainsi qu'une caravane l'on se hasarde dans le grand désert blanc qui nous sépare de la glissoire. Quelques heures de ces joyeux ébats au grand air aguerrissent nos membres, pensons-nous, pour la grande besogne que nous rêvons d'aller partager un jour en lointaines contrées. Nos forces, nous voudrions les dépenser toutes et jusqu'à la dernière, pour le salut des pauvres infidèles que rongent les morsures du froid moral et que nous voudrions conduire au divin Foyer qui désire les embraser tous.

Lundi 6 janvier

L'Épiphanie est une de nos grandes fêtes missionnaires. Nous la célébrons dans l'allégresse et la reconnaissance, d'abord en souvenir de notre vocation à la Foi que nous rappelle ce jour où Jésus se manifesta aux Gentils dans la personne des Mages, et en souvenir aussi de l'appel privilégié à la mission d'apôtres dont les saints Rois, nous pourrions dire, sont les types, puisqu'ils furent des premiers à répandre la bonne nouvelle.

Comme pour eux, une heureuse étoile — celle de l'inspiration divine — a lui dans notre ciel et a conduit nos pas dans la Maison de Jésus et de Marie. Nous sommes même plus favorisées qu'eux, ayant le bonheur d'y pouvoir demeurer. Cette pensée grandit en nous le désir d'être de plus en plus agréables à Celui qui nous a appelées et sollicite de notre part des témoignages constants d'amour et de gratitude,

Puissent ces glorieux Modèles nous obtenir cette prompte générosité que nous admirons dans leur conduite, cette foi simple et forte qui leur fit reconnaître le Dieu Sauveur dans un faible enfant, né dans des conditions bien propres à déconcerter la noblesse de leur origine. Si plus tard, en pays infidèles, il nous est donné d'être en contact avec les profondes misères qu'engendre le paganisme, leur exemple nous apprendra à ne toujours voir que l'image de Dieu en toute âme, sous quelque loque humaine qu'elle se cache.

Le grand congé de cette belle fête missionnaire arrive très à propos pour terminer la lecture des lettres de nos différentes missions. En chacune nous croyons découvrir ce mot d'invitation: « Venez, petites Sœurs, hâtez-vous! La besogne se fait de plus en plus pressante et les ouvrières manquent! » Ah! chères aînées, que nous avons hâte d'avoir des ailes assez fortes pour aller vous rejoindre!

Une autre petite coutume trouve bien encore aujourd'hui son exécution, celle de choisir la mission pour laquelle nous voulons offrir une bonne part de nos prières et sacrifices. Chacune est la bienvenue et son seul nom nous sera un stimulant à la ferveur.

Dimanche 12 janvier

Quand, après deux années et demie écoulées dans la maison bénie du Noviciat, on repasse en sa mémoire les bienfaits reçus, les bontés multiples dont on a été l'objet, le cœur se sent pressé de redire sa gratitude. C'est cet heureux sentiment qui a inspiré celles d'entre nous dont l'heure de la profession va bientôt sonner, d'organiser pour ce soir un petit programme.

Nos Sœurs benjamines, les postulantes, qui ont eu l'heureuse idée de se joindre à elles, nous présentent d'abord une énigme dont la scène finale surtout provoque bien des exclamations joyeuses en nous faisant assister au retour des missions lointaines de notre bien chère Mère Supérieure Générale.

Le rideau s'ouvre ensuite pour les quatre scènes du mot *Magnificat* où nos futures professes glissent l'expression de leur profonde reconnaissance et leurs promesses de fidélité aux conseils et exemples reçus.

Notre chère Mère Saint-Jean-François-Régis, après quelques bons mots aux auteurs de cette petite soirée, nous exhorte à continuer de nous réjouir ainsi aux heures de congé afin d'entretenir dans notre chère Communauté ce bienfaisant esprit de famille qui doit être l'une de ses caractéristiques.

Samedi 1^{er} février

Chaque jour nous supplions le bon Dieu d'envoyer des ouvriers et des ouvrières évangéliques pour sa moisson. Aussi est-ce pour nous un grand bonheur d'accueillir aujourd'hui les nouvelles petites Sœurs que les divines prévenances ont guidées dans la fraîche oasis de l'Immaculée.

A ces heureuses choisies du bon Maître, nous disons vite: « Bienvenue », nous leur souhaitons de comprendre toujours mieux la grâce de cet appel au service divin et d'avoir vite raison de ces petits ennuis presque inévitables de toute transition, même en serre plus vaste ou plus ensoleillée. Que notre Immaculée Mère daigne aussi répandre ses grâces les plus réconfortantes sur les êtres chers qu'elles viennent de quitter!

Dimanche 2 février

Vrai jour de ralliement que celui de l'ouverture de la grande retraite annuelle. Pour profiter de ces importants exercices, bon nombre de Sœurs professes accourent de la Maison Mère et des différents points de la province.

En attendant que la cloche nous plonge dans le grand silence, et pour huit jours, l'ère est aux fraternels revoirs et aux gais propos. C'est comme un concert de douces réminiscences, dont les échos nous renvoient la joyeuse mélodie. Il prend fin quand le Maître nous convie à la chapelle pour la première instruction.

Comme une fervente neuvaine au Saint-Esprit a préludé à ces jours de grâces, nous espérons que le divin Sanctificateur des âmes nous aidera à faire de la nôtre une terre bien préparée où la semence fructifiera et donnera le plus fort rendement possible.

Dimanche 9 février

Tel que recommandé par Son Éminence le Cardinal Villeneuve et les Autorités civiles de la Province, nous chantons aujourd'hui la messe spéciale pour l'obtention de la paix. Puisse le Christ-Sauveur se faire lui-même notre Intercesseur auprès du Dieu des miséricordes et redire encore pour nous ce cri suppliant: « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Lundi 10 février

Déjà la retraite touche à son terme. Nous serions tentées de dire que c'est à regret, elle est si douce l'intimité avec Jésus que nous procurent ces jours de particulière solitude. Mais, en avant! L'heure est venue de redescendre dans la plaine: la méditation a dû nous préparer à l'action. Le R. P. Turcotte, O. P., prédicateur de ces saints exercices, sut nous montrer en termes très persuasifs l'austère beauté de la vie religieuse et les moyens d'atteindre à la perfection que Dieu, l'Église et les âmes attendent de nous.

Mardi 11 février

La fête du sourire de l'Immaculée rayonne ici de tout son éclat. Pour plusieurs, c'est un jour que le Seigneur a fait bien beau, consacré comme il l'est par de divines condescendances.

Au cours de l'avant-midi, dix-neuf novices émettent les saints vœux et signent pour ainsi dire leur donation en échangeant le voile blanc pour le voile noir des professes. Après avoir reçu la croix d'argent, qu'avec tant de bonheur elles garderont désormais sur leur poitrine, le chapelet vient compléter leur parure, et restera la marque de leur dévouement à Marie.

Les joies de cet holocauste, ainsi que la reconnaissance au Dieu qui daigne le recevoir, sont scellées par un vibrant *Te Deum* auquel chacune s'unit de toute la ferveur de son âme.

La cérémonie de deux heures et demie réunit dans notre chapelle de nombreux parents et amis. Elle est rehaussée par la présence au chœur de Son Excellence Mgr J. Prud'homme et présidée par le R. P. Jalbert, S.M.M., Provincial.

Étaient aussi présents: M. le Curé Armand Desgagné, aumônier de l'Orphelinat de Chicoutimi; M. Émile Fréchette, P. S. S.; les RR. PP. Édouard Martineau et J.-O. Cholette, C. S. V.; Alphonse Ouimet et C.-E. Poirier, S. S. S.; MM. les abbés Léo Lomme, P. M. E., aumônier du Noviciat; Élias Gagnon, Chicoutimi; P.-Damien Robert; Roland Roch, P. M. E.; Dominique Desjardins, vicaire à Vankleek-Hill, Ont.; J.-Henri Lauzon; Jacques de Charette et Maurice Côté, S. M. E.; les RR. FF. Henri Brunelle et Maurice Leblanc, O. M. I.; Marie-Paul, F. E. C.

Le R. P. Turcotte, O. P., prédicateur de la retraite, donne un sermon très approprié sur la vie religieuse. Immédiatement après, les aspirantes à la vêtue, agenouillées au pied de l'autel, forment leur désir d'être admises au Noviciat des Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

L'Officiant bénit la robe blanche qu'elles vont revêtir tandis que le chœur de chant fait entendre le beau cantique: « Ta charité, Jésus, m'enflamme. » Au retour, c'est l'imposition du nom nouveau que chacune portera à l'avenir: Mlle Lucienne Fillion, de Kénogami (Sœur Louis-Marie); Mlle Marie-Jeanne Fortin, de Saint-Octave-de-Métis, Matane (Sœur Alphonse-Marie); Mlle Gemma Vaillancourt, de Québec (Sœur Gemma-Galgani); Mlle Rose-Anna Breton, de Saint-Évariste (Sœur Saint-Évariste); Mlle Gemma Normand, de Trois-Saumons de l'Islet (Sœur Sainte-Antoinette); Mlle Marguerite Bessette, de Montréal (Sœur François-de-la-Passion); Mlle Evelyn O'Neill, du Pont de Québec (Sœur Sainte-Alexandrine); Mlle Carmen Gagnon, de Chicoutimi (Sœur Sainte-Joséphine); Mlle Carmelle Délisle, de Cap-Santé (Sœur Jeanne-de-Lorraine); Mlle Cécile Rousseau, de Granby (Sœur Jean-des-Oliviers); Mlle Bérengère Cadieux, de Montréal (Sœur Joseph-du-Sauveur); Mlle Laurette Lapointe, de Jonquière (Sœur Saint-Dominique); Mlle Carmen Langlois, de Villeroy, comté de Lotbinière (Sœur Marie-de-l'Eucharistie); Mlle Simone Bédard, de Bonfield, Ont. (Sœur Jean-Marie); Mlle Marie-Paule Gaudreau, de Rimouski (Sœur Marie-Edwidge); Mlle Gilberte Brochu, de Saint-Henri de Lévis (Sœur Colette-de-Jésus); Mlle Gabrielle Chalut, de Montréal (Sœur Florence-du-Sacré-Cœur); Mlle Gilberte Coallier, de Montréal (Sœur Sainte-Gilberte); Mlle Claire Lacombe, de Montréal (Sœur Françoise-de-Lisieux); Mlle Claire Audy, des Trois-Rivières (Sœur Marie-Claire); Mlle Noëla Roy, de Sainte-Jeanne-d'Arc de Matapédia (Sœur Jeanne-de-la-Visitation); Mlle Marie-Josèphe Desrochers, de Saint-Roch-de-l'Achigan (Sœur Marie-Flore).

Des oblations plus solennelles succèdent. Douze de nos grandes Sœurs s'avancent à leur tour et redisent d'une façon irrévocable leurs saints engagements. De quelle joie céleste leur âme a dû tressaillir en glissant à leur doigt l'anneau de la fidélité, signifiant que l'union contractée avec l'Époux des Vierges a revêtu aujourd'hui son cachet d'éternité!

Ces favorisées sont: Sœur Sainte-Rita (Rita Legrand, de Saint-Philippe de Laprairie); Sœur Suzanne-de-Jésus (Suzanne Longtin, de Montréal); Sœur Marie-Albertine (Jacqueline Blondin, de Longueuil); Sœur Joseph-de-la-Providence (Angèle Rondeau, de Sainte-Élisabeth de Warwick); Sœur Marie-Florida (Clara Leblanc, de Glen-Robertson, Ont.); Sœur Marie-Luce (Jeanne-d'Arc Jalbert, de Chicoutimi); Sœur Saint-Grégoire-de-

Nazianze (Rita Martel, de Vankleek-Hill, Ont.); Sœur Jeanne-Françoise (Jeanne-d'Arc Desrochers, de Québec); Sœur Thérèse-du-Saint-Sacrement (Thérèse Guénette, de l'Orignal, Ont.); Sœur Marie-Lucile (Léa L'Écuyer, de Montréal); Sœur Marie-Antoinette (Isabelle Michaud, de Notre-Dame de Rimouski); Sœur Pauline-Marie (Rita Leblanc, de Jonquière).

Quand, au Salut du Saint Sacrement, Jésus s'élève dans l'Ostensoir, Il doit sourire avec amour à toutes ces âmes qui, pour répondre à son appel, ont quitté ce qu'elles ont de plus cher! Comme aussi Il doit regarder avec bonté et bénir les pieux parents qui les ont conduites à leur belle vocation par une éducation chrétienne et qui aujourd'hui les lui offrent si généreusement!

Mercredi 12 février

La plupart de nos Sœurs venues pour la retraite regagnent aujourd'hui leurs missions respectives; aussi, comme la maison nous paraît grande! Le personnel du Noviciat se retrouve dans son cercle intime habituel, tandis que la fête d'hier continue de projeter ses lumineux rayons sur tout cet aujourd'hui.

Un petit cérémonial bien touchant et symbolique marque notre dernière réunion à la chapelle au soir de ce beau jour. Une des élues à la profession perpétuelle, demeurée parmi nous, va aux pieds de la Vierge Immaculée déposer sa blanche couronne de lis, pendant que des voix modulent ces strophes de filial abandon:

Bonne Marie,
Je te confie
Mon cœur ici-bas.

Prends ma couronne,
Je te la donne,
Au ciel, n'est-ce pas,
Tu me la rendras.

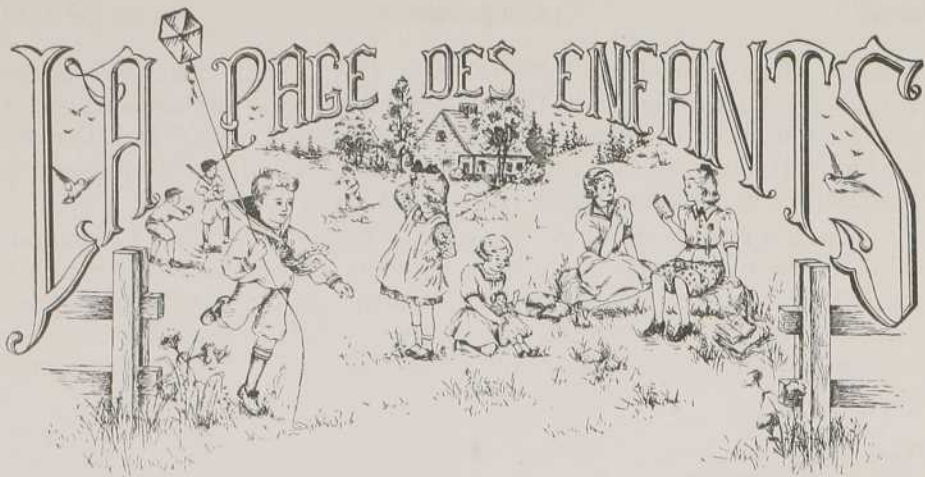
A cette offrande, Marie du haut du ciel doit sans doute répondre par un sourire maternel. Sa blanche statue brillamment auréolée semble nous en renvoyer le reflet comme signe d'acceptation.

C'est le cœur tout pénétré de la joie d'être à Dieu, sous la bannière de l'Immaculée, que nous allons prendre notre repos, redisant tout bas avec le roi-prophète: « Un seul jour passé dans vos parvis, Seigneur, vaut mieux que mille partout ailleurs. »



Tout chrétien ne peut pas quitter sa patrie et sa famille pour aller prêcher au loin l'Évangile. Mais il peut et il doit se faire remplacer par les missionnaires, et pour accomplir sa part dans ce travail de l'apostolat, il doit venir en aide aux apôtres.

Chanoine J.-M. BOUQUET.



MES CHERS ENFANTS,

Depuis notre dernier entretien, il s'est passé bien des choses... La terre a dépouillé sa robe d'hermine pour revêtir sa toilette fraîche et parfumée du printemps; les petits oiseaux, guidés par le zéphire, sont revenus égayer nos toits et nos buissons; les sources ont repris leurs douces chansons à travers les prairies joyeuses, face au ciel d'azur; mille et mille autres voix se sont élevées du sein de la nature, proclamant la gloire de Celui qui crée toutes choses et répand à profusion la vie et la fécondité.

Gloire à vous, Dieu créateur
Du ciel et de la terre;
Que le roi de notre sphère
Vous bénisse, Seigneur!

Le roi de notre sphère..., qui est-ce, pensez-vous, mes Enfants?... Point d'autre que l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, le seul de tous les êtres créés capable d'aspirer et de s'élever, quoique imparfaitement, à la connaissance et à l'amour du Créateur et de ses œuvres, le seul capable de lui consacrer ou de lui refuser son cœur, le seul destiné à vivre éternellement. Mais que fait l'homme, ou plutôt que font les hommes pour reconnaître les bienfaits de Dieu à leur égard? Il en est, mais en petit nombre, qui l'adorent, l'aiment et le servent de tout leur cœur. Combien d'autres, — ils sont légions, — qui le servent négligemment ou point du tout, qui ne se soucient aucunement du salut de leur âme, que n'émeuvent ni le ciel ni l'enfer, qui s'attachent aux choses de la terre comme s'ils devaient les posséder sans fin... Ils savent que Jésus, Fils de Dieu, est présent au Tabernacle, attendant leurs hommages et leur offrant sa grâce, mais ils ne vont pas le visiter, ou s'ils y vont quelquefois, c'est sans foi et sans amour, pour faire comme les autres; alors s'ils sont là présents de corps, ils n'y sont pas d'esprit et pour Jésus c'est comme s'ils n'y étaient pas... Oh! qu'il fait pitié de constater comme les églises parfois sont désertes, comme Jésus y est seul..., oublié...

Savez-vous ce qu'un petit rayon de soleil a dit avoir entendu un jour dans une église? Vous ne savez pas?... Eh bien! écoutez..., c'est le rayon de soleil qui parle:

« Je ne suis qu'un petit rayon de soleil, toujours gai, toujours souriant, un peu indiscret, car je me glisse par les trous de serrure et pénètre partout, jetant aux hommes la chanson qui les console et les réjouit.

« Un jour cependant je fus triste, oh! bien triste. J'étais entré dans une église à travers une verrière, brodant de jolis reflets les manteaux bleus et les robes rouges des saints, et je m'amusais à répandre sur les dalles des paillettes d'or et des émaux étincelants, lorsque j'entendis une voix gémissante qui disait: Toujours seul!

« D'où venait-elle? Je m'accrochai tour à tour à chacune des statues. Je leur faisais une couronne d'or que je sertissais de saphirs, de grenats et d'émeraudes. Mais j'avais beau les caresser pour leur arracher leur secret, elles restaient muettes et rigides comme des sphynx. Et la voix retentit de nouveau: Toujours seul!

« Je tressaillis, je me tournai vers la Vierge. J'avais entendu dire par des prédicateurs qu'elle était la Mère des douleurs. N'était-ce pas elle qui se plaignait? Mais ses lèvres restèrent closes. J'étais bien intrigué et bien triste quand la plainte retentit encore.

« Je m'adressai à saint Joseph et lui murmurai à l'oreille: « Dites-moi: qui gémit ainsi pour que j'aie le consoler? On prétend que j'y réussis assez bien; ne dit-on pas de tout ce qui réjouit: c'est un rayon de soleil? »

« Saint Joseph sourit, et me montra l'autel. Et j'entendis de nouveau la voix. Elle sortait du tabernacle. Je compris tout. Un monde de douleurs, de mépris, de dédains, d'amour incompris, se révéla à moi dans cette plainte du céleste Prisonnier. Comme mon père le soleil s'éclipsa jadis en voyant souffrir le roi de la nature, je faillis m'évanouir moi aussi en entendant celui qui disait: Toujours seul!

« J'allais me retirer par respect quand Jésus me dit: « Rayon de soleil, chère petite créature, reste ici pour que je ne sois pas seul! » J'essayai de me faire bien chaud et bien clair, car le Tabernacle était froid et sombre. Mais je sentis que ma chaleur



— Oh! qu'il était clair et beau ce rayon d'un cœur pur!...



La Sainte Eucharistie même est un don de Marie...

n'était pas celle qui réchauffe le Cœur du Christ.

« Tout à coup l'église se remplit d'hommes et de femmes: la réunion était brillante, tumultueuse. On chanta de beaux airs. Les hommes étaient distraits, les femmes chuchotaient. Et Jésus dit encore: Toujours seul!

« Après la cérémonie, un enfant entra, s'agenouilla devant l'autel, et de son cœur partit un rayon qui se dirigea vers le Cœur de Jésus. Oh! qu'il était clair et beau ce rayon d'un cœur pur! Moi, rayon de soleil, je compris que j'étais froid à côté de lui, et je me retirai doucement de la chapelle où Jésus souriait et n'était plus seul. »

Vous le voyez, mes Enfants, ce qui fait notre présence devant Jésus au Tabernacle, c'est l'amour que notre cœur lui témoigne, c'est l'attention de notre esprit à l'adorer, lui parler, l'écouter...

Prenez donc la bonne habitude de vous recueillir en vous rendant à l'église, afin de ne point y entrer l'esprit dissipé; et puis, au pied de l'autel, après votre acte d'adoration, parlez à Jésus comme un petit enfant parle à son père. C'est la simplicité, l'abandon, l'amour confiant que Jésus aime.

Si c'est possible, ne passez jamais devant une église sans arrêter y visiter Celui qui y demeure jour et nuit pour vous y recevoir. La fidélité à cette pratique vous attirera beaucoup de grâces et vous préservera de nombreuses fautes durant votre vie. N'oubliez pas, mes Enfants, que ce sont les dévotions à la Sainte Eucharistie et à la Sainte Vierge qui vous conserveront purs et bons. Pourquoi à la Sainte Vierge? Parce que c'est par elle que nous viennent toutes les faveurs du ciel. Le bon Dieu le veut ainsi. La Sainte Eucharistie même est un don de Marie. Le Jésus caché sous le pain de l'Hostie est l'Enfant de Bethléem que l'Immaculée Vierge a donné au monde.

Comment pouvez-vous entretenir en votre cœur la dévotion envers cette bonne Mère? En l'invoquant tous les jours, spécialement dans vos peines et difficultés, en l'invitant à préparer votre cœur à recevoir Jésus quand vous vous approchez de la Table Sainte, en chantant ses louanges, en la remerciant de ses bontés, en l'honorant davantage aux fêtes et durant les mois qui lui sont consacrés.

Le gai printemps, avec ses beautés enivrantes, ses parfums, ses fleurs, ses chants et ses sourires, ramène le mois béni, cher aux enfants de Marie, le mois de mai. Dans tout l'univers chrétien, pendant ces trente et un jours, l'on rend plus particulièrement hommage à la Reine du ciel en ornant ses autels des nouvelles fleurs de la saison, en s'agenouillant en foule à ses

pieds pour proclamer ses grandeurs, exalter ses bienfaits, implorer son assistance.

Dans cette foule à genoux, je voudrais vous voir tous, mes Enfants, les mains jointes et le cœur levé vers notre céleste Mère. Pour ceux qui vont à l'école, pensionnaires au Collège ou au Couvent, la chose est facile, les exercices du mois de Marie s'y faisant en commun; mais vous, mes petits Amis qui êtes empêchés d'aller à l'église pour ce pieux exercice, pourquoi ne pas vous dresser un petit oratoire dans quelque pièce de la maison? Dans cet oratoire, vous placeriez une statuette de la Vierge que vous orneriez de fleurs et devant laquelle vous viendriez prier chaque jour avec vos petits frères et sœurs et... pourquoi pas aussi avec votre papa et votre maman?...

Oh! que cet acte de piété ferait plaisir à la Souveraine des cieux et de la terre, qu'il vous apporterait de bonheur et que de bénédictions il attirerait sur vous et sur votre famille! Qu'il ferait plaisir aussi à

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.



Un jeune séminariste disait: « Lorsque le sacrifice me coûte beaucoup, je pense aux âmes et je dis: Mon Dieu, que cette action qui m'est si pénible mérite le salut de l'âme païenne la plus abandonnée. Et cette action me devient facile, je la fais avec joie. »



Deux petits mots

Un pieux instituteur — puisse-t-il y en avoir beaucoup de cette sorte! — disait un jour à ses élèves: « Je sais deux petits mots, mes chers enfants, qui, s'ils se gravent dans votre cœur, vous procureront la tranquillité pendant la vie, la consolation à la mort, et l'espérance par delà le tombeau. Ces deux petits mots sont: Avec Dieu.

« Levez-vous avec Dieu, et votre journée sera inscrite au livre de vie; endormez-vous avec Dieu, et vous reposerez doucement et sans souci. Écoutez Dieu, et vous apprendrez les paroles de la vie. Voyagez avec Dieu, et vous retournerez chez vous contents et bien portants. Commencez avec Dieu, et votre travail réussira; finissez avec Dieu, et vos œuvres vous suivront un jour. La joie avec Dieu se multiplie et s'éternise; les souffrances avec Dieu sont supportables et méritoires. Mourir avec Dieu, c'est se préparer une douce entrée auprès du Père Céleste. C'est pourquoi, mes chers enfants, n'oubliez jamais ces deux petits mots si importants: Avec Dieu! »

Auguste PINEAU.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
pérorait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

de nouveau son assistance. Une abonnée. — Vive gratitude pour faveurs reçues. Anonyme. — Hommage de reconnaissance pour faveur obtenue pour mon enfant. Mme E.-O. Arseneau, **Inkerman, N.-B.** — Je m'acquitte d'une promesse, en action de grâces envers la Vierge Immaculée, pour faveur obtenue. Une qui aime « le Précurseur ». — Je remercie la Sainte Vierge pour la guérison de mes jambes. Mme L. L., **Malartic**. — Veuillez publier mes sincères remerciements à Marie Immaculée pour une grande faveur obtenue par son intercession. Je la supplie de m'obtenir la guérison de ma fille et autres grâces. Une abonnée. — Actions de grâces à Notre-Dame de Lourdes pour guérison. J. P. — Je désire témoigner ma reconnaissance à notre Mère du ciel pour la persévérance de ma jeune sœur dans sa vocation. Une Religieuse de **Joliette**. — Sincères mercis pour ma guérison. Mme A. Bergeron, **Grande-Baie**. — Hommage de gratitude pour faveurs reçues par l'entremise de la Sainte Vierge. M.-A. L., **Holyoke, Mass.** — J'accomplis ma promesse, en action de grâces pour bienfait reçu. Mme J.-A. J., **St-Jérôme**. — Merci du cœur pour grâce obtenue. Mme R. L., **Lagacéville**. — Je remercie la Sainte Vierge d'une faveur qu'elle m'a obtenue et la prie de m'aider de nouveau. Mme J. B., **St-Michel de Bellechasse**. — Toute ma reconnaissance à Marie pour faveur reçue de cette tendre Mère. Je sollicite une autre grâce. Mme J. F., **St-Jovite**. — Reconnaissance pour faveur reçue. Mme J.-L. Gingras, **St-Raymond**. — Mille fois merci à Marie Immaculée pour bienfait qu'elle m'a octroyé. Mme J.-A. N., **Haileybury, Ont.** — Vive gratitude pour faveur obtenue. Je sollicite une nouvelle grâce. Mme L. B., G. — La Sainte Vierge m'a obtenu une faveur, veuillez la remercier avec moi. Mme J.-A. T., **Repentigny**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Reconnaissance pour situation stabilisée par l'intercession de l'Immaculée Conception et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Y. B. — Vive gratitude envers la Sainte Vierge et saint Joseph pour faveurs obtenues. M. D., **Burlington, Vt.** — Remerciements à saint Antoine et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui ont fait trouver du travail à mon mari. Mme A. L., **New-Bedford, Mass.** — Reconnaissance à saint Antoine pour grâce reçue par son intercession. Mme S.-C. B. — Remerciements à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour protection spéciale. Mme R. M., **Montréal**. — Je suis heureuse de vous dire que mes prières ont été exaucées. Grand merci à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de Lisieux. Une abonnée. — Grâce obtenue par l'intermédiaire des âmes du purgatoire. Mme A.-H. B. — Remerciements à notre Mère du ciel et à sainte Thérèse pour grâce obtenue par leur entremise. Je sollicite la guérison de ma fille et autres faveurs. Une abonnée. — Reconnaissance à saint Jude pour bienfait reçu. Une abonnée de la **Côte-Saint-Paul**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse pour faveurs obtenues après promesse de publication. Mme Y. B., **Montréal**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Une mère de famille désire obtenir une grande grâce par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme O. F., **Val-Brillant**. — Je recommande mes intentions spirituelles et temporelles. Mme Labbé, **Montréal**. — Une bonne position pour mon neveu. Mlle O. P., **Montréal**. — Des prières, s'il vous plaît, pour mon fils ivrogne qui, à cause de ce vice, est menacé de perdre sa position. Une abonnée. — Un enfant d'un caractère difficile et qui me cause beaucoup de peine. Une mère affligée. — La santé pour une personne malade et une vocation. G. F. — La guérison de ma fille adoptive souffrant d'une terrible maladie nerveuse. Une abonnée. — Je sollicite des prières pour l'obtention d'une faveur particulière. Mme M. G., **Montréal**. — Voudriez-vous joindre vos supplications aux miennes pour obtenir une grâce spéciale. B. M. — Veuillez faire une neuvaine en l'honneur de notre céleste Mère pour l'obtention d'une faveur tout à fait spéciale. Anonyme, **Ste-Elisabeth**. — Je me recommande à la Sainte Vierge pour obtenir la conversion de mon fils et une position. Mme H. V. — Je demande à la Sainte Vierge la conversion de mon fils et de mon frère. Une abonnée, **Montréal**. — Une grave décision à prendre. Anonyme. — Une jeune fille malade supplie la Sainte Vierge de lui obtenir la résignation au bon Plaisir divin. Une abonnée. — Je sollicite des prières pour la guérison de ma fille. Mme L. Thiffault. — Je demande à notre bonne Mère du ciel de m'obtenir la santé. Mme J. Gagnon, **Grand'Mère**. — Intention spéciale. Mme J.-A. Bisson. — Que Marie Immaculée daigne me faire connaître la voie que le bon Dieu m'a tracée. Anonyme. — Une grande faveur est ardemment désirée. Une abonnée, **Québec**. — La vente d'une propriété et mon rétablissement après une grave opération. Mme G. Dubeau, **St-Zénon**. — Je sollicite des prières pour la persévérance d'un frère religieux. Anonyme. — Une prière pour que mon garçon garde sa position et pour l'obtention d'une autre grâce. Une abonnée au « Précurseur ». — Demande d'une conversion à la Sainte Vierge. Mme E. R., **Verdun**. — Deux conversions et le règlement d'une affaire importante. Mme O. Breault. — Deux grandes conversions que je sollicite depuis bien longtemps. Mme A. B. — Une prière, s'il vous plaît, pour obtenir de la Sainte Vierge une position permanente pour deux de mes fils sans travail. Une ancienne abonnée, **Montréal**. — Conversion demandée avec instances à notre Mère du ciel. Anonyme. — Une faveur particulière. M. J. Girard, **Rosemont**. — Je suis heureuse de racheter de pauvres enfants chinois et demande à la Sainte Vierge de m'obtenir ma guérison. Une abonnée au « Précurseur ». — Une grande conversion. Une abonnée. — Intention spéciale. Mme L. Lavigueur. — Je recommande un père paralysé. Une abonnée. — Une mère de famille supplie la Sainte Vierge de lui obtenir la santé. Mme L. Deslongchamps. — Intention spéciale. Mme A. Cantin, **Montréal**. — Veuillez conjurer la Sainte Mère de Dieu de me faire trouver du travail. Arthur Trépanier, **Tecumseh, Ont.** — Le changement de conduite de mon mari. Anonyme, **Rimouski**. — Je demande la protection de la Sainte Vierge pour deux fillettes dont les parents sont sans foi. Anonyme. — Suppliez la Vierge Miséricordieuse de m'obtenir la grâce que mon mari cesse de s'enivrer, afin que la paix règne dans mon ménage. Une ancienne abonnée. — Une position pour un jeune homme. L. C., **Montréal**. — Je recommande ma petite fille qui est muette. Mme T. B. — Une meilleure position et des faveurs particulières. Une abonnée au « Précurseur », **Montréal**. — Seriez-vous assez bonnes de faire une neuvaine en l'honneur de notre céleste Mère pour obtenir la vente d'une propriété. J.-B. R. — Une faveur importante depuis longtemps désirée. J'ai grande confiance en notre Mère du ciel. Une abonnée, **Ste-Agathe-des-Monts**. — La guérison d'une mère de famille. A. D., **St-Ferdinand**. — Le rétablissement de la santé des membres de ma famille et des positions. Mme B. G. — Une position vivement désirée. Mlle F. L. — Du travail pour mon fils. Mme E. R. — Un étudiant malade. C. L., **Lac-St-Jean**. — Veuillez prier pour mon mari qui perd la foi. Anonyme, **West-Springfield, Mass.** — Une prière pour ma guérison. Sylvio Martel. — Le règlement d'une affaire difficile. Mme J.-J. G. — Mon fils souffrant de l'eczéma. Une abonnée. — La réussite de l'opération de ma fille. Mme A. A., **Holyoke, Mass.** — Je recommande un membre de ma famille afin qu'il ait plus de foi et fasse ses Pâques. — La guérison de mes rhumatismes. Mme L. B., **Maisonneuve**. — La vocation sacerdotale de mon fils. Mme E. P., **Toronto**. — La conversion d'une personne chère. Anonyme. — La guérison de mes infirmités, si c'est la volonté du bon Dieu, et le courage dans mes épreuves. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 3; conversions, 5; positions, 14; guérisons, 22; intentions spéciales, 30.



NÉCROLOGIE

Mgr Louis-A. Dubuc, P. D., V. F., curé de **St-Jean-Baptiste de Montréal**; M. l'Abbé Joseph-C. Jetté, curé de **St-Edouard, Montréal**; M. l'Abbé E. Maurais, curé, **Ancienne-Lorette**; Sœur Marie-de-la-Paix, Sœur Marie-de-la-Garde, Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; Sœur Marie-de-Sainte-Cécile-des-Anges, des Sœurs de Sainte-Croix; Sœur Paul-du-Sacré-Cœur, des Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie; Mme Honoré Deschênes, **Lévis**, mère de notre Sœur Sainte-Juliette; Mme Patrice Forest, **St-Paul de Joliette**, mère de nos Sœurs Sainte-Catherine-de-Sienne et Gabriel-de-l'Immaculée, novice; M. Louis Dumais, **Ste-Luce**, frère de notre Sœur Saint-Vincent-de-Paul; Mme Leduc, **Bécancour**, grand'mère de notre Sœur Paul-du-Sauveur, novice; Mlle Augustine Bourassa, M. Hector Raymond, Mme Pierre Blanchard, M. Joseph Provost, Docteur John Meek, Mme Stanislas Leclerc, M. H. Achim, Mme Roch Lévesque, Mme Eugénie Robillard, M. J.-D. Hébert, M. L. Quenneville, Mme Veuve Arthur Laberge, Mme Emery Gendron, Mme Alex. Geoffrion, M. Hilaire Deschamps, Mme Art. Legault, Mme Joseph Gauvreau, Mlle Evanne Letellier, M. Nolasque Hébert, Mme Octave Moreau, Mme Vve H. Brodeur, Mme J.-B.-A. Cusson, Mme Veuve A. Fortin, Mme Adolphe Gariépy, M. Léon Plante, M. Ernest Desjardins, M. Edmond Lemieux, Mme J.-A. Dauth, M. A. Dumais, Mme H. Barnabé, M. P.-Bernard Lussier, Mme E. Dussault, Mme Wilfrid Hardy, M. D. Lapierre, Mme Alph. Péladeau, M. Henri La Rue, Mme Napoléon Chamberland, Mme Marc-Aurèle Carbonneau, **Montréal**; Mme Ludger Berthiaume, **Lachine**; M. Charles Leduc, M. D., Mme Arthur Marion, Mme Albert McCaughan, M. Joseph Laviolette, **St-Henri, Montréal**; M. René Morgentaler, **Rosemont**; Mme Paul-Emile Legault, Mme Léon Dulude, M. George Lawton, M. Octave Denis, M. Emile Levasseur, Mme Albert Roy, Mme Pierre Hébert, **Verdun**; Mme W. Trépanier, **Montréal-Nord**; M. Wilfrid Loïselle, Mlle Bernadette Turcotte, M. Jean-Charles Thompson, Mlle Lumina Roberge, **Québec**; M. Honoré Savard, **Nominigüe**; Mme J. Tremblay, **Chicoutimi**; Mme J.-O. Thibault, **Deschailons**; M. Remi Bruneault, **St-Georges de Champlain**; M. Hector Rochon, Mlle Plouffe, **Lachute-Mills**; Mme Placide Bernier, **Bellerive**; M. Abondius David, **St-Martin**; M. Adélar Lambert, **Ste-Julienne, comté de Montcalm**; M. Pierre Bourdeau, **St-Constant**; M. Prudent Leclerc, **L'Annonciation**; M. Avila Pharand, **St-Clet**; M. Omer Breault, **St-Simon de Bagot**; Mme Joseph Campeau, **Papineauville**; Mme François Lapierre, **Breakeyville**; Mme Elzéar Morel, **Beaupré**; Mme J.-M. Marois, **St-Gilles**; Mlle Adèle Gagnon, **St-Arsène**; M. Léopold Cloutier, **Lanthier**; Mme Calixte Leblanc, **Disraeli**; Mme Remi Desautels, **St-Théodore-d'Acton**; Mlle Marie-Rose Gravel, **St-Grégoire de M.**; Mme Abel Langlais, **St-Denis de Kamouraska**; M. Louis-N. Champagne, **St-Côme**; Mme Ludger Fréchette, **St-Majorique**; Mme Joseph Saint-Pierre, **St-Hyacinthe**; Mme Jos.-O. Naud, **St-Marc-des-Carières**; Mme John Desbiens, M. Arsène Boisvert, M. J.-Wilbrod Lemay, Mme Damase Ricard, **Grand'Mère**; M. Edouard Paquin, **Hérouxville**; Mme Thomas La Rue, **Magog**; Mme Joseph Michaud, **Isle-Verte**; Mme J. Leboeuf, **Verchères**; Mme Oscar Roussel, **Rivière-du-Loup**; Mlle Marie Ranger, **Coteau-Landing**; M. Ulysse Duchesne, **Chute-à-Caron**; M. Louis-F. Toutant, **Champlain**; M. Lorenzo Carbonneau, **Iroquois-Falls, Ont.**; M. Valmor Thinel, Mme Charles Morin, **Springfield, Mass.**; Mme Olivier Riberdy, **Chicopee, Mass.**; M. Alphonse Grenier, **Salem, Mass.**; Mme Joseph Labranche, **Biddeford, Me.**; Mme F. Lorion, **Worcester, Mass.**; M. Joseph Dupuis, **Marlboro, Mass.**; Mme Henry Pouliot, **Lowell, Mass.**; Mme Z.-E. Bélisle, M. Adolphe Le Blanc.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

BAnQ NUMÉRIQUE

Erreur de pagination

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

VOTRE ALLIÉE

Au service du public depuis plus de soixante ans, la Banque Canadienne Nationale se préoccupe d'assurer le succès de ses clients, auquel est lié son propre progrès.

Désireuse de coopérer avec vous, elle vous réservera le meilleur accueil, quelle que soit l'importance de votre entreprise ou de votre compte.

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$160,000,000

534 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS. LIMITÉE
QUÉBEC



Exigez toujours la farine

CHEF ROYAL

la meilleure farine du Canada
pour tous les usages.

Et pour les déjeuners
délicieux et nourrissants
employez les

GRUAU OGILVIE

et

OGILVIE BLENDIES

le nouveau
mélange de céréales.

GRATIS

Votre choix parmi 150 belles primes telles que: montre, musique, marmitte, robe, etc. Gagnez plusieurs de ces jolis cadeaux en vendant nos graines de jardin à 6 cents le paquet.

Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

L'UNION DES JARDINIERS
1 RUE VICTORIA LEVIS P.Q.

TÉL. 3-0596

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS

et MANUFACTURIER des moulées laitières et a vicolés LA BERGÈRE

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

J.-A. BERNIER, prop.
459, rue St-Sulpice - Montréal

ÉTABLIE EN 1892
Tél. BELair 2531-2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS
EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9015

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph
TÉL 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy
TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT

LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

Marchands de viandes en gros

Téléphone:
HARBOUR
9141*



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques



Catalogue sur demande
FROST STEEL and WIRE CO., Ltd.
1105 ouest, rue Notre-Dame — WI. 1149

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE EST
MONTRÉAL

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry, Ltée
ARTHUR CREVIER, PRÉSIDENT

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE



MURESCO

Le meilleur fini mural.
18 couleurs et blanc.

BENJAMIN MOORE & CIE
DE MONTRÉAL, LIMITÉE

141, rue Saint-Pierre

Montréal

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

LA COMPAGNIE DE BISCUITS STUART, LIMITÉE

ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT - J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

Représentant: TANCRÈDE ALLARD

Tél. CRéscnt 2167-2168

Coin Laurier et Jeanne-Mance
MONTRÉAL

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE
 IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
 THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
 Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
 LIMITÉE
 Bouilloires, radiateurs, Tuyaux, raccords et
 appareils de plomberie robinetterie
 MONTRÉAL

Demandez
 notre...

PÂTE DE FOIE GRAS

En boîte
 et à la livre

J.-A. BRUNET, fabricant

4335, RUE SAINT-ANDRÉ

FRONTENAC 2227

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION
 Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - - Tél. LAncaster 6139

Contre la toux **prenez le sirop du Dr PIERRE**

Composé
 à l'écorce de
 cerisier sauvage

Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement, calme l'irritation de la gorge et des bronches

En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies

PRIX: \$0.50

Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**

294 ouest, rue Saint-Paul, Montréal

MA. 2371*

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques - Ampoules Laco Mazda
 Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardien

Tél. LAncaster 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

PLOMBERIE — SERRURERIE
PEINTURE — SPORT

Gros et détail

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
 Montréal
 60, rue St-Paul Ouest

Marchandises sèches — *Articles de fantaisie*
Brimborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

BEURRE

Provisions en gros

● ŒUFS ●

FROMAGE

Commandes: HArbour 4274-4275
 Bureau: HArbour 4280

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

B. TRUDEL & CIE

pour beurres, fromages et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: DE. 9374

Tél. Marquette 8067-8068

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

C'est le moyen le plus sûr, efficace et économique d'éliminer les maladies aiguës et chroniques: Grippe, rhumatisme, maux de tête, estomac, intestins, etc. Simple et facile d'emploi. Toute la famille peut s'en servir, durera toute la vie. Indispensable à tous.



TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. J.-H. G. — « M. B., s'est rétabli du rhumatisme avec Oxydonor. Mme J. l'a employé pour faiblesse et est beaucoup mieux. Réo C., souffrant de maux d'estomac va mieux »

REV. J.-A. T. — « J'emploie Oxydonor depuis 45 ans, et lui dois ma bonne santé à 81 ans. »

REV. SR. M. J. C. — « Oxydonor est un précieux préservatif de la santé. »

REV. SR. STE-A. — « Oxydonor a renforcé mon cœur, et je puis dormir. »

Demandez nos livrets gratuits

48 Ans de Succès

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite

de
LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 282 OUEST RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND
 LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
 Coutellerie, outils, couleurs et vernis

804, rue St-Jacques Ouest Montréal

Prenez la bonne habitude
 de toujours acheter au

Syndicat de Québec
 QUÉBEC.
 LIMITÉE

Bureau des ventes: Lancaster 3144
MARTINEAU FILS
 LIMITÉE
 Pierre de taille, pierre concassée
 517 EST, RUE MARIE-ANNE - MONTREAL

LE GRAIN DE SÈNEVÉ

La toute petite ciergerie fondée en 1896 par feu Frédéric Baillargeon a progressé à pas de géant et elle est reconnue aujourd'hui comme la plus importante chandellerie au Canada.

Nous tenons à témoigner publiquement toute notre gratitude à notre distinguée clientèle qui, par son encouragement constant et soutenu, nous a permis d'occuper et de conserver la première place dans l'industrie de la chandelle au Canada.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
 Co. Laprairie - Qué.

PLateau *9467

— MONTREAL —
 51 ouest, rue Notre-Dame

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES, COUVRE-LITS

[[De qualité supérieure]]
 [[Garantis de laine pure]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

FOIN ET GRAIN — ENGRAIS — FARINE — BOIS ET CHARBON — PRODUITS « HEN-O »

AIMÉ GUERTIN, LIMITÉE

Maison fondée
 en 1887

1136, ouest, rue Notre-Dame, Montréal

Tél. Willbank 1163

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EH CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÚCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.